UN AMOUR ÉTERNEL

ARCHÉOLOGIE DE L'AMOUR

ARTEFACT DE L'AMOUR - DE LA PRÉHISTOIRE À AUJOURD'HUI

"PREMIER BAISER" PRÉHISTORIQUE



Plaquette de la Marche-France-Premier Baiser Préhistorique - Paléolithique -12 0OO ans

C'est dans la Grotte de la Marche dans la Vienne en France que des archéologues ont découvert des plaquettes de calcaire datant du Paléolithique sur lesquelles Cro-Magnon a laissé des traces d'Amour: les graveurs ont immortalisé de belles courbes du visage lors d'un échange de baiser.

Nos ancêtres préhistoriques, à la manière de nos cousins singes aujourd'hui, devaient certainement s'adonner à ce petit exercice.

Le baiser associé à l'amour qu'unit les amants, à leurs marques d'affection et de désir, c'est quelque chose d'ancien, de très ancien. On en retrouve des traces dans d'anciens textes de l'Inde védique où *les amants se reniflent avec la bouche*. Le motif pictural de divinités s'embrassant est d'ailleurs courant dans les bas-reliefs indiens et ce sur une longue période.

Plus tard, d'autres textes hindous décrivent des amants qui "posent leur bouche l'un contre l'autre". On est loin du geste peu pudique consistant à « lécher et boire l’humidité des lèvres » que l'on trouve dans les textes sanskrits du XVe siècle av. J.-C.

Ceci dit, au-delà de la simple association amoureuse, il y a aussi là une évocation de principes et pratiques d'ordre spirituelle et religieuse, les souffles (Pranas, etc.) et leurs éventuels échanges n'étant pas anodins dans la philosophie hindoue.

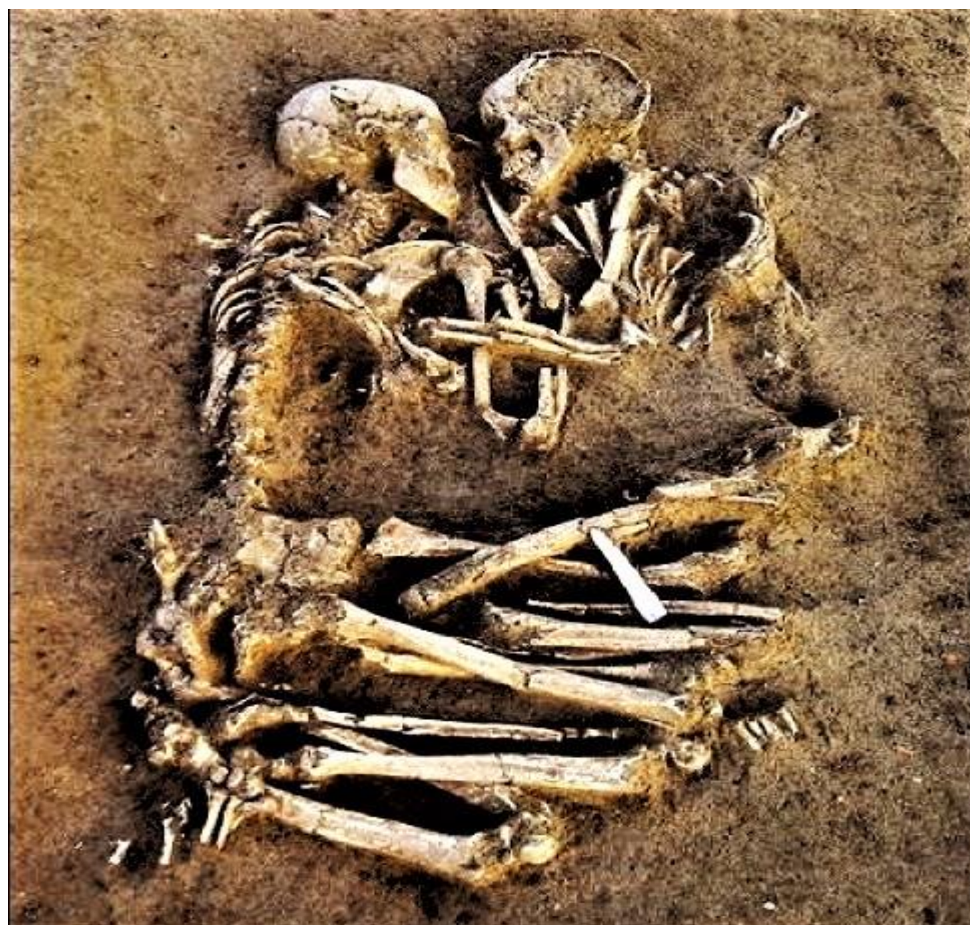


Les sculptures de KHAJURAHO (Inde) présentent un intérêt pour les sculptures de groupe représentant des relations sexuelles acrobatiques inspirées des positions du yoga tantrique.

Les amants de Valdéro - Italie - Néolithique - 6 OOO ans

Voici le calin le plus vieux du monde! Un couple s’enlace en Italie du Nord près de Mantoue, ce couple est surnommé "les Amants de Valdéro" et date du Néolithique.

Homo sapiens est le premier à accorder de l'importance aux défunts; les sépultures sont l'expression d'un sentiment d'attachement : les hommes et les femmes partent dans l'au-delà avec des bijoux, de l'ocre; c'est donc l'apparition de l'affect et de l'intérêt à l'Autre. L'émergence de la sensibilitée à son entourage va le pousser à exprimer son imagination par l'art.





La déesse Inanna était la divinité féminine la plus importante de la période antique. Elle était la déesse de l'amour, de la guerre et de la fertilité féminine. Tout au long de l'histoire sumérienne, en tant que dirigeante de la cité-état d'Erech, elle était principalement responsable de l'amour sexuel et de la procréation en tant que déesse de l'amour vivifiante, assurant la prospérité de la terre et de ses habitants.

La personnalité d'Inanna peut être divisée en trois parties bien distinctes : déesse de l'amour et du comportement sexuel, notamment liés aux relations sexuelles extraconjugales et à la luxure ; une déesse guerrière friande de combat, de violence et de pouvoir, se tenant aux côtés de ses rois préférés pendant qu'ils se battent ; et Inanna en tant que planète Vénus, l'étoile du matin et du soir.



Dans la civilisation mésopotamienne, la femme fait son entrée «officielle» au Temple, une entrée très remarquée, elle devient prêtresse sous les traits de Ishtar, à la fois, guerrière « la dame des batailles » et déesse de l'amour et de la volupté accompagnée d'un cortège de filles de joies; son culte est celui de la prostitution céleste. Les plaisirs de l'acte

sexuel sont sacralisés. De l'union sacrée avec la prêtresse/prostituée du Temple est né Sargon, le grand roi de la Mésopotamie.

« Ma mère était prêtresse, je n'ai pas connu mon père... Ma mère, la prêtresse me conçut, m'enfanta en cachette, me mit dans une corbeille de roseaux dont elle ferma l'ouverture avec du bitume. Elle me livra au fleuve qui n'était pas haut. Le fleuve m'emporta et me mena chez Akki : c'était un homme chargé des libations. Akki me regarda avec bonté et me retira; il m'adopta pour son enfant et m'éleva; il m'établit pour son jardinier. C'est durant que j'étais jardinier que la déesse Ishtar m'aima, j'exerçai alors la royauté...»

Ainsi s'est constitué la trilogie originelle déesse-mère-prostituée, qui se perpétuera à travers les siècles et qui transitera avec quelques substitutions vers Astarté, déesse phénicienne, vers Aphrodite chez les Grecs, vers Vénus dans d'innombrables civilisations pour finalement intégrée l'histoire chrétienne par le trio Marie, la vierge, Anne, la mère et Marie-Madeleine, la prostituée. Contrairement à Sargon né d'une prostituée, Jésus, né d'une vierge deux millénaires plus tard, marque le changement radical des mœurs de l'époque.

ASTARTÉ

Son nom connait de nombreuses variations selon la langue ou la ville dans laquelle elle était vénérée. Elle porte en akkadien le nom d'Asdartu, une forme d'Ishtar qui est parfois considérée comme un dieu. Le nom apparaît en ougaritique comme Athtart, en hébreu comme Ashtoret, en phénicien comme Ashtart, elle est Tanit, chez les carthaginois et donc sous la forme hellénisée la plus connue, Astarté.



Astarté était la déesse de la Guerre, de la Sexualité et à la Fertilité. Elle était identifiée à la planète Vénus et la déesse tutélaire des villes Tyr, Sarepta, Sidon et Byblos. Elle jouit d'un culte dérivé de l'ancienne tradition sémitique syro-palestinienne et répandue dans toute la Phénicie. Connue comme la "maîtresse des batailles", la Bible lui attribue les liens avec la fertilité et l'amour, et elle sera plus tard assimilée à l'Aphrodite des Grecs.

Plus tard, les lieux de culte à l'Astarté ont été détruites par Josias. Astarté est la Reine du Ciel à qui les Cananéens avaient brûlé de l'encens et libations (Jér. 44). Astarté, déesse de l'amour et la guerre, partagé tant de qualités avec sa sœur, Anath, qu'ils aient été initialement considérée comme une divinité unique. Leurs noms sont la base même de la déesse Atargatis araméen. Astarté était adoré comme Astarté en Egypte et Ougarit et chez les Hittites, ainsi que dans Canaan. Son homologue Akkadien était Ishtar. Plus tard, elle est devenue assimilée à l'égyptienne Isis et Hathor divinités, et dans le monde gréco-romain avec Aphrodite, Artémis, et Junon, tous les aspects de la Grande Mère. "

Dans la Bible le culte d'Astarté était interdit par la loi de Moïse où il était dit qu'il ne devait pas y avoir de « poteau sacré en bois » à côté de l'autel de Jéhovah (Deutéronome 16.21). Malgré cette interdiction stricte, le culte d'Astarté était toujours présent ; ainsi quand Salomon, qui avait des épouses étrangères, tomba dans l'idolâtrie, il rétablit le culte d'Astarté dans son royaume. "Quand Salomon fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux et son cœur ne fut plus tout entier à Yahvé son Dieu comme avait été celui de son père David. Salomon suivit Astarté, la divinité des Sidoniens, et Milkom, l'abomination des Ammonites. (I Rois 11:4 et 5).

LE BAISER ÉGYPTIEN

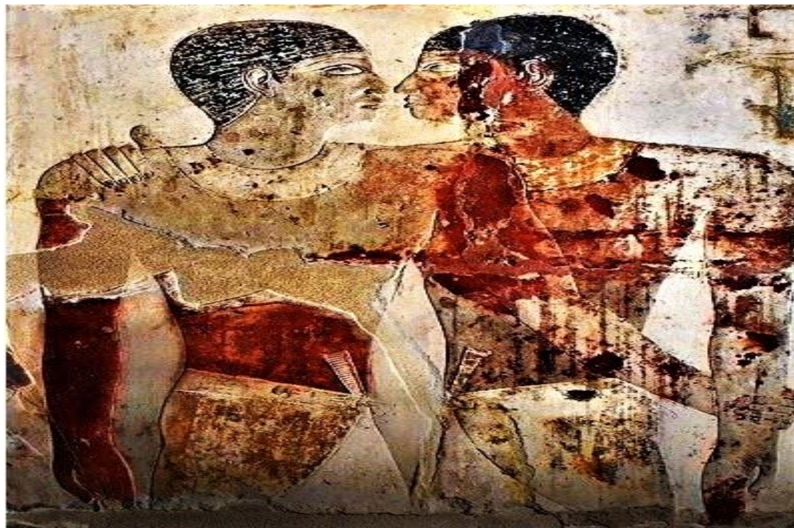
Il existe des fresques égyptiennes de plus de 3800 ans montrant des couples s’embrasser sur la bouche. Dans l'Égypte ancienne, le baiser avait été adopté comme symbole du don de la vie



La création du monde - Papyrus Tamenhill - Égypte - 3 000 ans Nut et Geb : Nut (la voûte du ciel) archée au-dessus de son frère Geb, dieu de la terre



La conception de Horus - Égypte - 2 000 ans +



Le Mastaba de Niankhkhnoum (qui signifie « la vie appartient à Khnoum ») et de Khnoumhotep (qui signifie « Khnoum est satisfait »), datant du milieu de la Ve dynastie et probablement du règne de Niusserre ou de Menkauhor, est situé dans le secteur de la Pyramide de Ounas à Saqqarah. Il est inhabituel car il a été construit pour deux

fonctionnaires, Niankhkhnoum et Khnumhotep. Ils partageaient les mêmes titres que Prophète de Râ dans le Temple du Soleil de Niusserre » et « Chefs des manucures de la Grande Maison ».

Ce tombeau, communément appelé « Tombeau des Coiffeurs » mais aussi « Tombeau des Deux Frères », a fait l'objet de controverses. Tout au long du tombeau, les deux hommes apparaissent ensemble et parfois enlacés intimement. Selon Zahi Hawass, et donc l'explication officielle, ils étaient frères et probablement jumeaux, bien qu'il y ait très peu de preuves de ce dernier. Cependant, d'autres ont spéculé sur leur relation, suggérant même qu'ils auraient pu être des compagnons homosexuels, bien que cela semble peu probable étant donné les représentations de leurs épouses et de leur famille dans la tombe.

AVENTURES AMOUREUSES EN GRÈCE

Zeus et Ganymède

Les mythes grecs nous apprennent que le souverain des dieux olympiens, Zeus, a entretenu des aventures amoureuses, et parmi ces nombreuses passades, il s'est pris d'engouement érotique pour le beau Ganymède. Il devait être fils de Tros (dont le nom dérive du nom de Troie) et l'homme le plus jeune et beau sur Terre. Zeus changé en aigle enleve le jeune homme de la plaine de Troie, le porte sur l'Olympe. Il rend son amant immortel et en fait l'échanson des dieux

En ce qui concerne l'homosexualité, dès l'Antiquité, la relation érotique entre les hommes, prenant souvent la forme de la relation maître/élève, était considérée comme naturelle. Cette conception se reflète dans les textes de Platon, qui évoque la pédérastie, et dans les poèmes de Sappho célébrant la beauté féminine. La Bible mentionne l'homosexualité à travers l'histoire de Sodome et Gomorrhe ; ce texte sans ambiguïté associe la généralisation des relations entre hommes et entre femmes à la décadence sociale, et a fortement influencé la civilisation occidentale, depuis la littérature européenne du Moyen Âge jusqu'à la censure que subirent certains textes au xxe siècle bien que certains textes aient été publier sans craindre de problèmes.

De nos jours, ce sujet est évoqué beaucoup plus fréquemment, notamment à travers l'apparition de personnages homosexuels dans toutes les catégories de la littérature, mais aussi dans la culture populaire et la bande dessinée. Dans ces œuvres, il est possible de distinguer deux traitements différents de l'homosexualité : le traitement d'un point de vue externe, s'adressant à la perception du public (souvent négative) ; le traitement d'un point de vue intimiste, s'attachant à évoquer la vie amoureuse et sexuelle de personnes homosexuelles ou bisexuelles. Un aperçu de ces sujets dans la littérature illustre le changement culturel du regard sur la diversité de l'orientation sexuelle à travers les âges.



Ganymède, sculpture de José Álvarez Cubero (1768–1827)



Les amants perses

Au cours d'une excavation dans la zone archéologique de la ville de Teppe Hasanlu, dans le nord-ouest de l'lran, les archéologues du Métropolitan Museum de New York, ainsi que ceux de l'Université de Pennsylvanie et de l'University Museum, ont faire une découverte impressionnante.

En explorant la région, qui a été creusée à plusieurs reprises entre 1956 et 1974, deux squelettes humains ont été découverts, dans une position singulière qui datait de milliers d’années. Les deux amants sont morts lors de l'échange d'un dernier et tendre baiser qui les a liés pour l’éternité. On les a appelés "The Lovers", et sont devenus célèbres dans le monde. On suppose que les deux se sont retrouvés au milieu d'une bataille pour le contrôle de la ville et se sont refugiés dans une fosse ; où ils sont morts probablement par

asphyxie, après s'être embrassés tendrement. La datation au carbone 14 indique que cela s'est produit vers 800 av. j.-c.

Dans les récits d'Hérodote, les Perses du Ve siècle s'embrassent également, mais seulement entre personnes du même statut social, ceux d'un rang inférieur devant se contenter d'embrasser les pieds de leurs maîtres. : « Lorsque deux Perses se croisent en chemin […] au lieu de prononcer des formules de politesse, ils s'embrassent sur la bouche » (L'Enquête, Ve siècle av. J.-C.).

AMOUR CHEZ LES VIKINGS

Guerriers cruels et sanguinaires, les féroces Vikings ont mis à feu et à sang l'Europe du haut Moyen Âge. Pourtant, à la maison, les féroces Ragnar Lothbrok et autres Leif Erikson, ne payaient pas de mine face à la beauté ensorcelante et envoutante de leurs épouses. Des femmes de caractères très persuasives et coquines. Aussi imprévisibles que puissantes, les matrones vikings ont joué un rôle important dans la société scandinave du IXe Siècle. Leurs dons à l'incitation et à la reproduction ont fait d'elles des combattantes de la Vie, plus perverses et manipulatrices que leurs barbares de maris. Coucher pour réussir ? Oui, mais sous certaines conditions.



Accouplement d’un couple humain - Pétroglyphe - Vastra Gotaland County - Tanum - Suède - Age du bronze

Amour, séduction et conquête ...

Pour acquérir de la richesse, il fallait l’incitation au pouvoir. Et pour acquérir le pouvoir, il fallait le sexe. Confortablement installées dans leurs cocons familiaux et éduquées à l’asservissement du mariage arrangé, tout laisse à penser que les femmes vikings étaient les proies idéales pour assouvir les pulsions meurtrières des durs envahisseurs nordiques.

Que Nenni ! Malignes et rusées, celles-ci usaient de leurs charmes les plus ravageurs pour mettre à leurs pieds les plus grands barbares de tous les temps. On appelait ça, « l’Illicite visite d’amour ». Réservées et apeurées à leurs débuts, elles ne mettront guère plus de temps à sortir les griffes pour s’affirmer comme les Njardar du village : puissantes protectrices de la tribu. En gros, le fantasme ultime de la Walkyrie pour nous autres historiens.

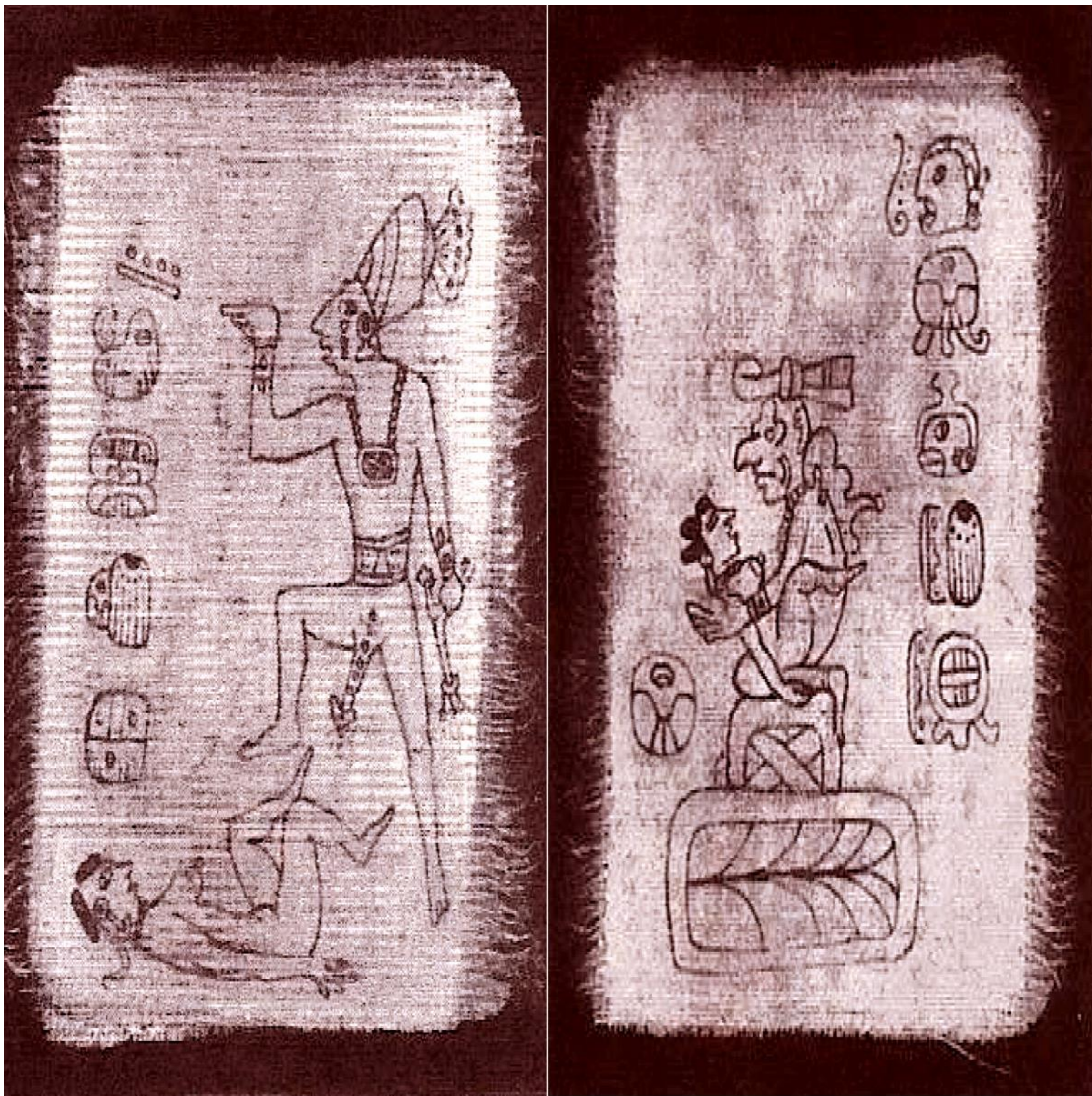
Le sexe et les conquêtes vikings

Potions aphrodisiaques, coïts combatifs avec les maîtresses, rituels de séductions guerriers ou la danse des armes, les femmes vikings ont eu recours à tout un large panel d’outils de séduction pour assouvir leurs désirs du pouvoir. Les concubines royales telles la magicienne Kalta et la Jarl Ingstad, Lagertha, ont su user de leurs atouts féminins avec talent pour imposer leurs politiques territoriales dans la durée, notamment dans les guerres de succession de Norvège. Ainsi, l’histoire des femmes aide à replacer l’histoire des sociétés nordiques dans les courants dominants de l’historiographie européenne.

AMOUR MAYA

Dans certaines langues mayas, la notion de personne n’est pas genrée. Ainsi, ce mot peut évoquer autant des femmes que des hommes, des garçons que des filles ou des aînés que des aînées. De plus, la notion de winaq inclut autant la diversité sexuelle que la diversité des identités de genre. En ce sens, les personnes qui ne s’identifient ni comme homme ni comme femme sont aussi représentées dans la notion de winaq. Ainsi, elle semble correspondre à une représentation de l’être humain basée sur une idée beaucoup plus vaste de l’existence, une représentation plurielle.

Bien que les couples soient le fondement de l’existence, des divinités créatrices aux êtres créés, il semblerait que les femmes tiennent une place centrale en tant que divinités, mais qu’elles passent au second plan lors de leur transformation en êtres d’os et de chair (Cobián 1999). Comme figures humaines, les femmes restent présentes et demeurent importantes dans la formation des Grandes Maisons, ou lignées. Cependant, la figure politique et la figure guerrière des hommes ont prévalence sur elles.



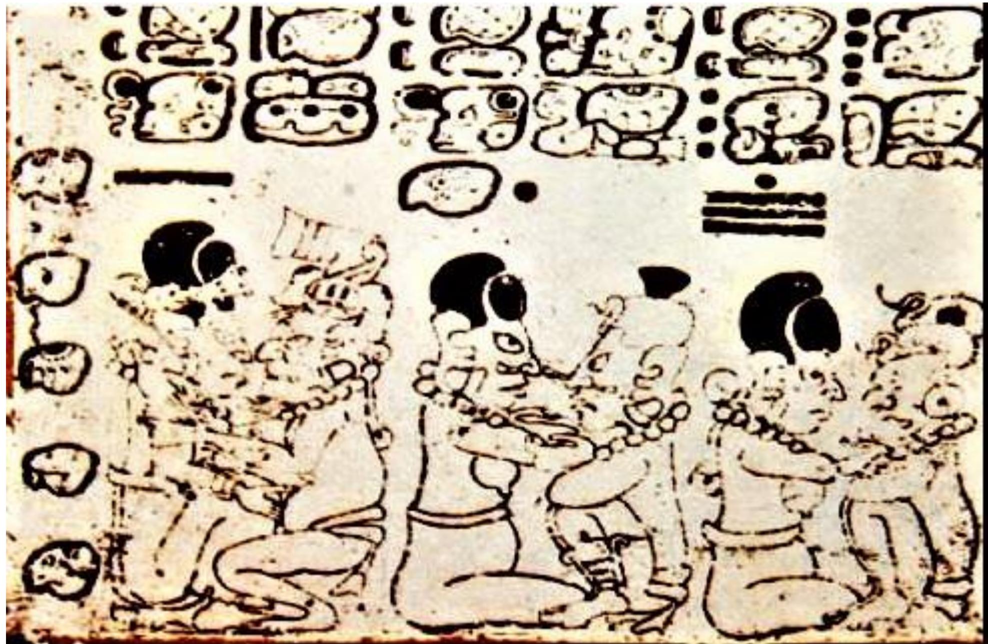
Accouplement - Codex Maya - Mexique

Accouplement - Codex Maya – Mexique

La déesse Ixic avec un vieux dieu. Codex de Dresde, p. 21



Sculptures érotiques pré-colombiennes - Mexique



La déesse Ixic avec un vieux dieu. Codex de Dresde, p. 21

LÉGENDE CHINOISE

En Chine, on entretient encore le souvenir des « Quatre Beautés », quatre femmes qui, entre le VIIe siècle avant notre ère et le VIIIe après J.-C., ont fasciné leurs contemporains et joué un rôle politique de premier plan.

La première d'entre elles, Xi Shi, aurait été un instrument politique pour Goujian, roi de Yue, qui l'aurait repérée pour sa beauté et offerte à son ennemi Fuchai, le roi de Wu, qui l'avait autrefois emprisonné et lui imposait de payer un tribu.



Fuchai en tomba éperdument amoureux et, suivant les conseils de la belle, exécuta son fidèle conseiller. Devenu indolent, il négligea les affaires de l'État si bien qu'après quelques années Goujian prit sa revanche en anéantissant les troupes de Fuchai, qui se suicida.

Que signifie l'amour dans l'Antiquité ?

Un beau jeune homme, qui a charmé le dieu était censé être le prince de Sparte Hyacinthe, qui est tombé amoureux d'Apollon. Le dieu l'aime tellement qu'il lui a enseigné à tirer à l'arc et à jouer de la lyre. L'histoire d'amour se termine tragiquement, lorsque l'amant a été tué par un dieu, qui le blesse accidentellement en lançant un disque. Selon une autre version, Zéphyr, jaloux de la fuite du jeune garçon, en est venu à le frapper mortellement à la tête.



Dans d'autres versions encore, Hyacinthe serait tombé amoureux plus tôt du poète Thamyris, qui devait être selon le mythe le premier homme à chanter les amours homosexuelles. Rival d'Apollon pour les charmes de Hyacinthe, il se vante de pouvoir chanter mieux que sa musique. Apollon fait malicieusement appel aux Muses, qui privent le poète de sa voix, de vision et de capacité à jouer de la lyre.

Lorsqu'on parle d'amour dans l'Antiquité on doit se fier à des concepts qui ne sont pas tout à fait les mêmes que les nôtres, Il y a beaucoup de termes en grec comme en français d'ailleurs, pour désigner l'amour. On parle d'amour, d'affection, de tendresse, de bienveillance, le problème c'est que les champs sémantiques ne se recouvrent pas. Les deux principaux mots que l'on a à disposition, Éros et Philia, désignent des concepts qui ne sont pas exactement les mêmes que dans le français moderne. L'Eros, c'est l'amour sensuel pour le dire d'une façon un peu caricaturale, passionné, avec Éros on a tout de suite en tête le banquet de Platon et c'est Socrate qui définit l'Éros comme un manque. On désire ce que l'on n'a pas et, ce que l'on n'a pas quand on est un homme c'est la beauté, la beauté absolue. Donc l'amour est un désir de beauté. Mais, le problème, c'est si on a la beauté, si on a épousé une très belle femme, est-ce qu'on peut encore l'aimer ? Et ça c'est un problème qui traverse toute l'histoire de l'amour, est-ce qu'on peut désirer ce que l'on a ? L'autre idée très importante du discours de Socrate dans le banquet de Platon : Il faut perpétuer l'amour, il faut perpétuer ce que l'on a et donc engendrer dans ce qui nous manque, engendré dans la beauté. D'où le double sens constant dans l'histoire du sentiment amoureux : on engendre dans la beauté du corps, la femme, donc on a un enfant ou on engendre dans la beauté de l'esprit, dans l'esprit des jeunes gens, on engendre des idées, et on a ce que l'on a appelé l'amour socratique, non pas de la pédophilie mais de la pédagogie. (Jean-Claude Bologne)

Des "fusibles" pour contourner les contraintes sociales

Dans cette figure allégorique d'Éros, Il y a aussi toute la dimension de l'enfant qu'est Éros. Et cet enfant est associé aussi à la manipulation, à la tricherie, Éros est parfois décrit comme cruel, l'image de son jeu imprévisible y renvoie. On a cette image de l'amour qui peut être un trouble, un tourment voire une maladie. Pourquoi ? Parce que les mariages sont des mariages obligés, arrangés, le mariage d'amour est rare voire n'existe pas. C'est là où toutes les sources qui sont relatives à la magie sont intéressantes parce qu'elles constituent autant de fusibles pour remédier à cette situation. Quel meilleur moyen pour un jeune couple, de jeunes amants, de dire que l'un a ensorcelé l'autre et que ce n'était pas du tout un adultère voulu ou une transgression volontaire mais que c'est une force supérieure qui a induit cette relation, par exemple une relation sexuelle hors mariage. Il y a eu des fusibles de ce genre là, comme les philtres magiques, qui dans l'imaginaire des gens sont un moyen de gérer, de contourner les contraintes sociales.



APHRODITE

Née de Zeus et de Dionè, selon Homère (Iliade, V, 365), la déesse grecque Aphrodite est, selon la tradition hésiodique, surgie de la semence écumeuse jaillie des parties sexuelles d'Ouranos mutilé, que son fils Kronos avait jetées dans la mer (Théogonie, 173 et suiv.). Ce qui explique l'hypothèse de l'origine marine de sa naissance.

Mais l'élément central de cette figure grecque est son pouvoir de séduction ; divinité de l'amour, elle est à la fois celle qui inspire l'éros améchanos (qui peut conduire aux pires folies) et celle à qui l'on doit les « douces œuvres du mariage » (Iliade, V, 429 ; Odyssée, XX, 74), qu'elle partage avec Héra et la conjonction des époux. Apparaît ainsi l'ambiguïté d'Aphrodite, qui, d'un côté bénéfique, est l'Aphrodite de la bonne Peitho et, de l'autre, préside au leurre séducteur de la femme.

Elle est le principe primordial de la conjonction amoureuse et de l'union désirée, qui submerge aussi bien les dieux que les hommes. Mais Aphrodite peut, d'autre part, avoir un rôle de principe perturbateur en inspirant des sentiments démesurés et incoercibles porteurs d'illusion et d'irréalité, bouleversant l'ordre social de la paix et de l'harmonie. Elle s'avère alors représenter le désordre érotique (Mania) et la séduction pleine de parfums (Ludus)

HERMAPHRODITE



Hermaphrodite dans la tradition de la divinité androgyne ancienne était vénéré entre autres à Chypre et Rhodes. Dans la mythologie, c'est un jeune homme, fils d'Hermès et d'Aphrodite, de qui tombe amoureux la nymphe Salmacis. Lorsqu'elle voit qu'il reste insensible à ses avances, la nymphe prie les dieux de s'unir à lui, pour former un seul être possédant les caractéristiques des deux sexes. Dans une autre version, Hermaphrodite est né avec les deux sexes, il a essentiellement l'apparence d'un jeune homme, avec des seins de femmes et les cheveux longs. La présence de l'hermaphrodite dans les mythes, comme l'androgyne, illustre la transition religieuse et sociale du matriarcat au patriarcat.

QUELS ÉTAIENT LES SIX TYPES D'AMOUR CONNUS DES GRECS ANCIENS?

En Grèce, si dans la mythologie le roi des dieux ne se gêne pas pour l'utiliser pour faire honneur à ses belles, en société le baiser est signe d'hommage. Embrasser la bouche reste l'exception, du moins jusqu'au IVe siècle av. J.-C. qui voit Alexandre le Grand en rapporter la pratique depuis la Perse.

Alexandre Le Grand, l'importateur du baiser en Occident ?

Le baiser trouve donc son origine plusieurs millénaires derrière nous, où déjà il est associé à un signe d'affection. Mais il faut attendre 300 av. JC et la campagne d'Alexandre Le Grand en Inde pour que le baiser voyage jusqu'en Occident. Il s'étendra ensuite à toute l'Europe avec les conquêtes romaines.

Comment les Grecs anciens peuvent-ils nous inspirer à dépasser notre dépendance actuelle à l'amour romantique, qui compte 94 % des jeunes qui espèrent - et échouent souvent - trouver une âme sœur unique capable de satisfaire tous leurs besoins émotionnels ?

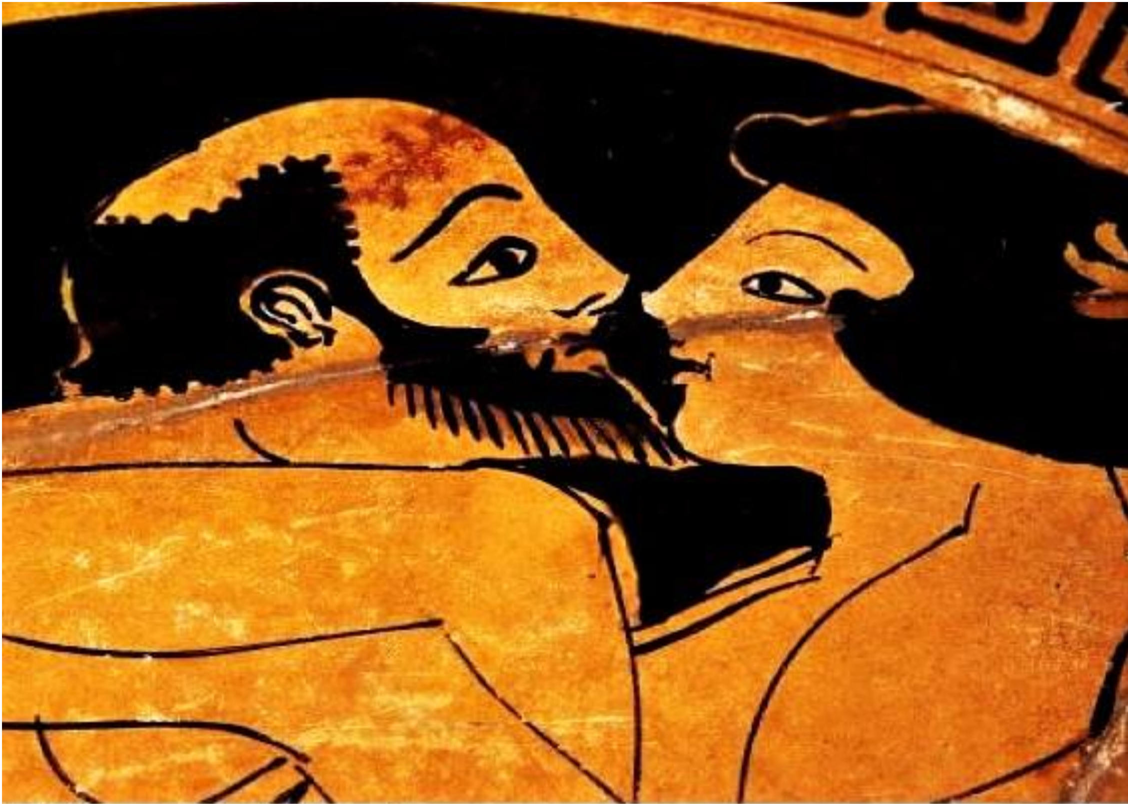
1. EROS, OU PASSION SEXUELLE

Le premier type d'amour était Eros, il représentait l'idée de la passion et du désir sexuels. Mais les Grecs ne l'ont pas toujours considéré ce type d’amour comme quelque chose de positif, comme nous avons tendance à le faire aujourd'hui. En fait, Eros était considéré comme une forme d'amour dangereuse, ardente et irrationnelle qui pouvait s'emparer de vous et vous posséder.



Eros impliquait une perte de contrôle qui effrayait les Grecs, ce qui est étrange, car perdre le contrôle est précisément ce que beaucoup de gens recherchent maintenant dans une

relation. N'espérons-nous pas tous tomber « follement » amoureux ? Là se situent les souffrances amoureuses telle que la jalousie et la possession de l'amour maniaque.



Le baiser - poterie - Grèce antique

2. PHILIA, OU AMITIÉ PROFONDE

La deuxième variété d'amour était la philia ou l'amitié, considérée comme une relation d'estime mutuelle, d'égal à égal que les Grecs appréciaient bien plus que la sexualité de base d'Eros. Philia concernait la profonde amitié de camaraderie qui s'est développée entre des frères d'armes qui avaient combattu côte à côte sur le champ de bataille.

Il s'agissait de faire preuve de loyauté envers vos amis, d'être prêt à se sacrifier pour eux, ainsi que de partager vos émotions avec eux. (Un autre type de philia, parfois appelé Storgê, incarnait l'amour entre les parents et leurs enfants.)

Platon estimait que l'attraction physique n'était pas un élément nécessaire à l'amour, d'où vient l'utilisation de l'expression « amour platonique », qui désire une relation intense, mais dépourvue de tout rapport. Philia est un type d'amour ressenti entre amis qui exclue des sentiments toxiques comme la jalousie et la domination

Comme Aristote l'a dit, la Philia est un « amour vertueux impartial», libre de toute attraction. Cela implique souvent le sentiment de loyauté entre amis, la camaraderie entre coéquipiers et le sens du sacrifice.

3. PRAGMA, OU AMOUR DE LONGUE DATE

Un autre amour grec était l'amour mature connu sous le nom de pragma. C'est la compréhension profonde qui s'est développée entre les couples mariés depuis longtemps.

Les amoureux pragmatiques veulent trouver de la valeur chez leurs partenaires et veulent finalement travailler avec leurs partenaires pour atteindre un objectif commun. Le caractère pratique et le réalisme de l'amour pragmatique contribuent souvent à la longévité de la relation, tant que les objectifs et les valeurs communes restent partagés pendant toute la durée. L'amour pragmatique en tant que forme de coopération ou de symbiose ne doit pas être considéré comme négatif. Dans une culture collectiviste où le mariage arrangé est pratiqué, l'amour pragmatique est très courant.

Épouse légitime de Zeus, le souverain des dieux, dont elle est aussi la sœur, Héra est la puissance du mariage. Dans une tradition qui va de l'épopée à la tragédie, Héra n'est pas seulement la femme de Zeus ; elle est l'épouse qui donne la souveraineté, représentée avec le sceptre, assise sur un trône. Épouse légitime, mariée rituellement, Héra n'apparaît presque jamais comme puissance maternelle.

Pragma consiste à faire des compromis pour aider la relation à fonctionner dans le temps et à faire preuve de patience et de tolérance.

Le psychanalyste Erich Fromm a déclaré que nous dépensions trop d'énergie à «tomber amoureux» et que nous devons apprendre davantage à «rester amoureux». Pragma consiste précisément à rester amoureux, à faire un effort pour donner de l'amour plutôt que de simplement le recevoir. Avec environ un tiers des premiers mariages se terminant par un divorce ou une séparation au cours des dix premières années, les Grecs penseraient sûrement que nous devrions apporter une dose sérieuse de pragma dans nos relations.

4. PHILAUTIA, OU AMOUR DE SOI

La cinquième variété d'amour des Grecs était la philautia ou l'amour-propre. Et les Grecs intelligents ont réalisé qu'il y en avait deux types. L'une était une variété malsaine associée au narcissisme dans laquelle vous deveniez obsédé par vous-même et concentré sur la gloire et la fortune personnelles (ego excesif). Une version beaucoup plus saine de la philautia améliore votre plus large capacité à aimer.

L'idée était que si vous vous aimez et que vous vous sentez en sécurité, vous aurez beaucoup d'amour à donner aux autres (comme cela se reflète dans le concept d'inspiration bouddhiste de «l'auto-compassion»). Alternativement, comme l'a dit Aristote, "Tous les sentiments amicaux pour les autres sont une extension des sentiments d'une personne pour elle-même."

5. AMOUR LUDIQUE, ESPIÈGLE (LUDUS)

C'était l'idée grecque de l'amour ludique, qui faisait référence à l'affection entre enfants ou jeunes amants. Nous en avons tous goûté au flirt et aux taquineries au début d'une relation. Mais nous vivons aussi notre Ludus (comme l'appellent les Latins) lorsque nous

nous asseyons dans un bar à plaisanter et à rire avec des amis ou lorsque nous sortons danser.

Ce style est basé sur le jeu de la séduction, sans engagement. Les Grecs pensaient que l'amour Ludus était une forme d'amour ludique qui s'exprime par exemple entre des jeunes passionnés.

L'amour Ludus est le sentiment que nous ressentons lorsque nous sommes aux premiers stades de tomber en amour avec quelqu'un… le cœur qui palpite, et puis le flirt, les taquineries et les sentiments d'euphorie.

Danser avec des étrangers peut être l'activité ludique ultime, presque un substitut ludique au sexe lui-même. Les normes sociales peuvent désapprouver ce genre de frivolité adulte, mais un peu plus de ludus pourrait être exactement ce dont nous avons besoin pour pimenter nos vies amoureuses.

Les Grecs anciens ont trouvé divers types d'amour dans les relations avec un large éventail de personnes - amis, famille, conjoints, étrangers et même eux-mêmes. Cela contraste avec notre concentration typique sur une seule relation amoureuse dans laquelle nous espérons trouver tous les différents amours que nous pourrions éventuellement vivre en une seule personne ou âme sœur.

Le message des Grecs est de nourrir les différentes variétés d'amour et de puiser dans les nombreuses sources. Ne cherchez pas seulement Eros, mais cultivez la philia en passant plus de temps avec de vieux amis, ou développez ludus en dansant toute la nuit.



Arrivé, tardivement dans le Panthéon des dieux, Dionysos est un hymne à la vie, Associé au monde végétal et à la vie des plantes, ses fêtes populaires suivent le calendrier agricole. Il célèbre la manifestation de la vie sous toutes ses formes : eau, le sang, le sperme : la vitalité de l'être. Mais son culte est contesté et ses adeptes parfois persécutés par les théologiens classiques fidèles aux dieux de l'Olympe. Dionysos dérange, car il remet en question tout un système de valeurs, l'orthodoxie d'une expérience religieuse basée sur l'absolu. Avec Dionysos, on chantait, on buvait le vin béni, on se promenait, se maquillait et narguait les “coincés” par des cortèges de phallus géants où l'on se déguisait en animaux. Les femmes, habillées de fourrures de faon, têtes couronnées de lierre, ceintes de serpents, quittent les maisons pour les montagnes où l'on danse aux sons des tympanons et des flûtes. On mange de la viande crue comme avant la découverte du feu, on se gorge de sang en cela célébrant le dépassement de la condition humaine par la spontanéité des actes comme délivrance totale de la fameuse moira, le destin; hommes et femmes réunis dans cette fulgurante orgie déifiée. Oui, Dionysos est bel et bien dieu du théâtre et ses disciples acteurs de leur propre vie. L'euphorie et l'ivresse anticipaient la vie d'un au-delà orgasmique. De quoi donner envie de mourir sur-le-champ

6) MANIA OU L’AMOUR OBSESSIONNEL

L’amour Mania est le type d’amour qui entraîne un partenaire dans une sorte de folie et d’obsession. Cela se produit généralement lorsqu’il y a un déséquilibre entre l’Eros et l’amour Ludus.

Pour ceux qui font l’expérience de l’amour Mania, sachez qu’il s’agit d’un amour qui vous permettra de vous sauver vous-même; un renforcement de votre propre valeur en tant que victime souffrant d’une faible estime de soi. Dans cet amour, on veut aimer et être aimé afin de se sentir valorisé. Pour cette raison, on peut devenir possessif et jaloux, se sentant comme si on avait désespérément besoin d’un partenaire.

Si l’autre partenaire ne rend pas la pareille avec le même genre d’amour, alors de nombreux problèmes l’emporteront. C’est pourquoi l’amour Mania peut souvent conduire à des problèmes tels que la codépendance.

7. AGAPE, OU L'AMOUR POUR TOUS

Le troisième type d’amour, et peut-être le plus radical, était l'agape, ou l'amour désintéressé, amour inconditionnel sans attachement (bienveillance, amitié, fraternité). C'est une forme d’amour que vous avez étendu à toutes les personnes, qu'elles soient des membres de la famille ou des étrangers éloignés. De là l’expression cosmopolitisme : le cosmopolitisme est la conscience d'appartenir à l'ensemble de l'Humanité et non pas à sa seule patrie d'origine. Il consiste à se comporter comme un membre de la communauté mondiale et non comme le citoyen d'un État donc s'oppose au patriotisme exclusif souvent source de conflit. En résumé le cosmopolite est un citoyen du monde au-delà des nations, sans qu'il renie pour autant ses particularités culturelles.

Agape a ensuite été traduit en latin par "caritas", qui est à l'origine de notre mot "charité", "l'amour du don", la forme la plus élevée de l'amour chrétien. Mais le monde chrétien n'était pas propice au cosmopolitisme. Si l'univers était effectivement divisé entre le mépris d'une vie politique terrestre et le surplomb de la cité céleste (Saint-Augustin), cette dernière n'était pas inscrite dans le monde d'ici-bas, le monde terrestre. Par contre, il apparaît également dans d'autres traditions religieuses, telles que l'idée de Maitrī ou «bonté aimante universelle» dans le bouddhisme Theravāda.

L'AMOUR JUDÉO-CHRÉTIEN

Pour les Hébreux, c'est bien un baiser, symbole de l'amour de Dieu pour sa créature, qui est à l'origine de l'homme : « Dieu forma l'homme […], il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante » (Genèse).

L'Ancien testament lui-même associe le baiser à l'amour.

Dans le cantique des cantiques, dont la durée de rédaction et de compilation des différentes textes qui la composent s'étale sur une longue durée, le baiser apparait comme associé au désir, à l'amour des amants et à un érotisme régulier au sein de l'œuvre.



Le texte que l'on a honoré du titre de Cantique des cantiques, de poème par excellence, se présente comme un poème d'amour, l'écriture lyrique et le caractère recherché de l'expression littéraire justifiant aisément cette qualification. Si sa structure est difficile à

déterminer dans le détail, on y voit s’organiser en divers chants un dialogue amoureux entre un homme et une femme. Ils se contemplent réciproquement dans un regard admiratif et élogieux. La beauté physique y est constamment célébrée : l’ami blasonne les éléments du corps féminin en se référant à la nature environnante, et l’amie exprime avec réalisme la souffrance de l’éloignement et la volupté de l’union charnelle. Le décor printanier comme la profusion des parfums contribuent à établir ce poème dans un climat de sensualité, d’ivresse des sens.

De l'amour, il en est aussi largement question dans le Cantique des cantiques qui s'ouvre sur une apologie inattendue des douceurs venues des lèvres :

«Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche ! Tes caresses sont plus douces que le vin, quand elles se mêlent à l’odeur de tes parfums exquis ; ton nom est une huile épandue ; c’est pourquoi les jeunes filles t’aiment.»

L’amour dont parle le Cantique est humain, c’est-à-dire sexuel et sacré. Le livre donne un regard juste et riche sur la sexualité humaine et la beauté de la nature. La sexualité est présentée en tant que telle pour son plaisir, sans pudibonderie ni rattachement à quelque institution ou engendrement. Le texte nous donne à voir l’amour humain comme ayant son but et sa fin en lui-même. On peut également lire le poème comme la recherche plus générale d’un amour qui engage toute la personne humaine, corps et esprit. Le spirituel se vit et se dit par les mots de l’amour humain, comme l’amour humain ouvre à un amour d’un autre ordre. Dans le poème est alors révélée la grandeur de l’amour, que Teilhard de Chardin désignait comme « une énergie étrange », à la fois « force sauvage » et « réserve sacrée ». Si l’amour charnel n’était pas un bonheur en lui-même, comblant l’homme et la femme dans un échange total, comment pourrait-il nous aider à comprendre l’amour de Dieu ?

Les premiers traducteurs de la Bible, de l'hébreu au grec, ont eu un choix difficile à faire pour traduire les mots hébreux ahabah et hesed désignant l'amour. Le mot ahabah désigne toutes les formes d'amour, le contexte seul se chargeant de les préciser. Le mot hesed est une notion plus complexe, dont la fidélité et l'attachement constituent les éléments fondamentaux. C'est ce que l'on attend de tout membre d'une communauté vis-à-vis d'un autre. Y renoncer est signe de trahison : le baiser de Judas



Parce que le mot eros avait une connotation charnelle et parce que la philia était un amour seulement humain, les traducteurs ont choisi le mot agapè. Ce mot prit une très grande importance dans le Nouveau Testament. Il fut traduit en latin par caritas, d'où vient notre mot charité. Dans la tradition juive, à laquelle il a été intégré, il fait référence à trois choses: aux banquets sacrés (nos agapes), aux offrandes rituelles et aux multiples obligations en faveur des pauvres. Quand les premiers chrétiens se rassemblaient pour commémorer la Dernière Cène, ils appelaient cette fête agapè.



La Maison de l'Amour. - Ville Saint-Antonin qui se nommait jadis Condat, puis Nobilis Valis à l'époque romaine. Cette sculpture d'un baiser serait peut être l'enseigne d'un établissement de bains. De plus, au pied du Roc d'Anglars, niché dans les gorges de l'Aveyron, Saint-Antonin s'enorgueillit de posséder le plus ancien monument civil de France, la Maison Romane. Construit en 1125, cet ancien Hôtel de Ville, situé en plein centre de la ville médiévale, place de la Halle, a été aménagé en Musée. Fondé en 1936 par l'Association des Amis du vieux Saint-Antonin, ce musée s'est progressivement enrichi grâce aux dons de ses habitants et au travail des archéologues. En plus de ses collections Arts et Traditions, il abrite de remarquables collections de géologie et paléontologie locales, de Préhistoire et quelques fossiles et insectes.

L’AMOUR ROMAIN

La légende dit que, Plutarque (philosophe, biographe, moraliste et penseur grecque) fit remonter la tradition romaine de s’embrasser sur la bouche à la guerre de Troie. Au XIIIe siècle avant J.-C., à la fin du terrible conflit, des Troyens se seraient réfugiés dans le Latium, une région d’Italie centrale où s’élèvera plus tard Rome. Après avoir accosté, les femmes, lassées par le long voyage, auraient mis le feu aux bateaux pour ne plus avoir à repartir. Les hommes explosent de colère ! Pour les calmer, les Troyennes les caressent et leur baisent leur bouche. Ainsi est né le basium, un baiser chaste, marque d’affection. On y prend goût et, au fil du temps, cette pratique devient même un signe de reconnaissance entre chrétiens.



Gavin Hamilton, Pâris enlevant Hélène, C. 1782-84, Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou

La belle Hélène

Nous sommes sur l'Olympe il y a quelques siècles. Les déesses grecques Athéna, Héra et Aphrodite se disputent la pomme d'or « à la plus belle », que leur a lancée la déesse de la discorde Eris. Zeus décide alors de faire appel au prince troyen Pâris pour les départager.

Curieusement, ce concours ne se joue pas sur les qualités esthétiques des déesses, mais sur les promesses qu'elles font au jeune homme. Or, plutôt que la gloire militaire ou le pouvoir, Pâris choisit l'amour de la plus belle femme du monde, Hélène, que lui promet Aphrodite. Mal lui en prend, puisque de là naît la guerre de Troie qui détruit finalement la cité.

À Rome, c'est bien sûr lors des banquets qu'il est à l'honneur, occasions pour les poètes de montrer leur savoir-faire en s'adressant à leur maîtresse : « Donne-moi mille baisers, et puis cent, et puis mille autres, puis une seconde fois cent, puis encore mille autres, puis cent » (Catulle, Elégies, Ier siècle av. J.-C.).

VÉNUS

Vénus est romaine, mais associée à l'Aphrodite grecque, fière et cruelle qui hante la nature animale et règne sur les cœurs. Après son assimilation à Aphrodite, Vénus devient, par imitation, la déesse de la beauté, fille de Gaia, la terre, et d'Ouranos, le ciel, et mère de Cupidon, dieu de l'amour.

Elle symbolise la beauté féminine. Les riches romains la vénèrent et lui construisent de nombreux temples. Au fil du temps, les poètes célèbrent le contour parfait de son visage, l'éclat de ses yeux, la perfection de son sourire, la pureté de ses seins….Les sculpteurs grecs et romains, les peintres de toutes les époques magnifient sa beauté.



VÉNUS DE ROSETTI HAUT VÉNUS DE BOTTICELLI BAS





RUBENS Peter Paul: Venus et Adonis



Cette passion pour les embrassades ne pouvait pas être sans conséquences : au fil des siècles et des conquêtes, les Romains firent voyager le baiser au point de l'acclimater à la plupart de leurs territoires.



La levrette, fresque Musée de Naples - extrait de J. MARCADE, Roma Amor, 1968,

La chute de Rome, au Ve siècle, aura raison de cette pratique pendant quelques temps. Mais le baiser revient sous diverses formes au Moyen-Âge, où il devient un signe de

révérence envers une autorité supérieure. S'embrasser (sur la bouche) est également une marque d'amitié entre chevaliers, tout comme dormir dans le même lit.



Le "cheval d'Hector", fresque Musée de Naples (Maison du Centenaire)

SAPHO DE LESBOS

Sapho ou Sappho est une célèbre poétesse de la Grèce antique qui a bien existé mais dont la personne historique se confond avec le personnage littéraire et mythique. Les sources sur sa vie sont bien ultérieures à son époque et diffèrent radicalement. À coup sûr, elle a eu une immense réputation chez les Anciens, au point d'avoir été appelée, par Platon, la Dixième Muse. Cependant son amour pour les femmes, qu'elle chante dans ses poèmes, expliquerait en partie le silence réprobateur de ses contemporains.

On fait naître Sapho vers 630 av. J.-C. dans l'île de Lesbos, tantôt à Eressos, tantôt à Mytilène. Lesbos est une assez grande île au nord-est de la mer Égée, non loin de l'Asie Mineure, plus précisément de la Troade où, selon la tradition, les guerriers achéens avaient combattu pendant dix ans pour la beauté d'Hélène. Strabon, historien et géographe grec du Ier siècle av. J.-C., en fait la contemporaine et l'amie d'Alcée, aristocrate et poète de Mytilène. Ayant combattu la tyrannie de Melanchros, Alcée est contraint de s'exiler en Sicile vers 596 av. J.-C., de même que Sapho. Pittacos, ayant délivré l'île du tyran et gouvernant avec sagesse, permet aux deux poètes de revenir. À en croire Aristote, Alcée était passionnément épris de Sapho mais celle-ci l'aurait dédaigné. Il chante en tout cas son admiration pour elle dans un de ses poèmes.



.L’AMOUR COURTOIS - Selon les contextes et les milieux sociaux, le baiser peut-être une marque de révérence dans le cadre féodal par exemple



Il est aussi l'expression d'une communauté de foi entre chrétiens ou bien le signe d'une fraternité de classe. Ainsi dans la chevalerie, les égaux s'embrassent régulièrement sur la bouche, ce qui à l'époque est considéré comme tout à fait viril.

Ceci dit, il ne faut pas croire que le baiser soit systématiquement chaste, au temps des preux chevaliers (si tant est qu'il est existé). Il peut aussi être associé aux flammes de la passion, passion dépassant les cadres usuels de l'amour courtois.

La légende de Tristan et Iseut décrit une passion envahissante, qui s'impose au sujet malgré sa volonté, et qui risque de le conduire à la mort. Rien d'étonnant dès lors qu'elle illustre à la fois la passion amoureuse mais également, par sa dimension ordalique, les addictions. Ainsi dans l'histoire de Tristan et Iseut, il est associé aux débordements adultères du couple, tout à fait identifié comme une pratique préliminaire aux flammes de l'union charnelle. Et après tout les deux amants ne meurent-ils pas enlacés dans un dernier baiser ?



Au XIIIe siècle, le roman La Chanson d’Ami et d’Amile met en scène une amitié sans failles entre deux chevaliers ! Au Moyen Âge, rien de déroutant. Le baiser entre chevaliers est courant dans l’iconographie et la littérature. D’ailleurs, c’est le seul baiser acceptable : en 397, le Concile de Carthage a interdit le baiser – même sur la joue – entre hommes et femmes. Ainsi, les chevaliers se tiennent par la main et dorment ensemble. De l’amour ? Plutôt le signe d’un soutien mutuel au combat.

On retrouve également le baiser entre vassal et seigneur, qui découle de l’osculum – petite lèvre – des Romains. Cette petite bise lèvres contre lèvres est utilisée pour officialiser un pacte entre deux parties. Les deux hommes, les mains jointes s’embrassent la bouche.

Après le Moyen-Âge, le baiser devient le signe d'amour par excellence. En témoigne le dernier baiser de Roméo et Juliette, écrit par Shakespeare en 1597. La pratique s'est ensuite répandue progressivement à travers le globe au fil des découvertes, du commerce et des moyens de communication.

On connaît tous l'histoire : c'est sur un dernier baiser que Roméo et Juliette se séparent pour l'éternité : « Je meurs ainsi… sur un baiser ! (Il expire en embrassant Juliette) ». (William Shakespeare, Roméo et Juliette, 1597).



Nous n'avons commencé à l'appeler amour romantique que lorsque, vers le XVIIIe siècle, les poètes ont décidé de le romantiser et que les idées de l'amour romantique que nous connaissons aujourd'hui ont commencé à se former dans la littérature.



Les deux tourtereaux torturés tournent autour de l'acte de manière toute aussi pieuse que transgressive :

Roméo, *prenant la main de Juliette*. – Si j’ai profané avec mon indigne main cette châsse sacrée, je suis prêt à une douce pénitence : permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougissants, d’effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser.

Juliette – Bon pèlerin, vous êtes trop sévère pour votre main qui n’a fait preuve en ceci que d’une respectueuse dévotion. Les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des pèlerins ; et cette étreinte est un pieux baiser.

Roméo – Les saintes n’ont-elles pas des lèvres, et les pèlerins aussi ?

Juliette – Oui, pèlerin, des lèvres vouées à la prière.

Roméo – Oh ! alors, chère sainte, que les lèvres fassent ce que font les mains. Elles te prient ; exauce-les, de peur que leur foi ne se change en désespoir.

Juliette – Les saintes restent immobiles, tout en exauçant les prières.

Roméo – Restez donc immobile, tandis que je recueillerai l’effet de ma prière. *(Il l’embrasse sur la bouche.)* Vos lèvres ont effacé le péché des miennes.

Attention à l’amour romantique. Ce sentiment (inventé par les romanciers français du XIXe) est avant tout un "amour de l’amour", qui transforme l’amoureux/se en ce que Kundera appelle (dans L’Immortalité) un "Homo Sentimentalis", quelqu’un qui a fait "disparaître l’objet de l’amour" au profit de la vénération du sentiment qu’il/elle inspire.

Dans les sociétés occidentales, l'amour est souvent présenté à travers le cliché de deux moitiés qui se rencontrent pour se sentir complètes. Cette histoire est souvent reproduite dans la littérature, le cinéma et la télévision, mais elle peut être très néfaste lorsqu'elle est mise en avant dans la réalité.

L'importance excessive que nous accordons à l'amour romantique peut également créer l'idée fausse que tout le monde a besoin d'un partenaire romantique ou d'une relation de conte de fées, ce qui entraîne des déceptions.

Le plus étonnant dans l'amour humain, c'est qu'il peut s'adresser à des personnes et des êtres très différents : nous pouvons aimer nos amis, notre famille, nos enfants et nos amants. Mais nous pouvons aussi aimer un Dieu.

A cet amour éthéré, le philosophe oppose l'amour qui rend "lucide" et qui intègre "une dimension négligée par les romantiques : celle de l'admiration". Un amour qui aime l'autre pour l'être – fondamentalement libre et indépendant -- qu'il/elle est. Le seul amour qui ne soit pas à "la merci de la lassitude" car toujours renouvelé par "la surprise permanente que constitue l'être aimé". L'amour est une relation réciproque ou dyadique et vous ne pouvez pas avoir quelque chose comme ça avec vous-même.



Antonio Canova - Psyché ranimée par le baiser de l'Amour, 1787



Jeunes couples - Fontaine Médicis,

À son niveau le plus élémentaire, le but de l'amour est de survivre et d'assurer l'évolution. Les humains ont besoin de transmettre leurs gènes, tandis que les mères ont besoin d'un réseau de soutien pour élever leurs enfants. Il existe également des composantes sociales et personnelles qui définissent les raisons pour lesquelles nous aimons. Nous ne vivons pas tous l'amour de la même manière et ne souhaitons pas tous l'atteindre pour les mêmes

raisons. L'endroit où nous sommes nés, la façon dont nous avons été élevés et même notre génétique peuvent influencer nos choix. L'amour romantique est une construction culturelle. Ce n'est pas basé sur la science, mais juste une histoire que nous avons inventée sur ce à quoi devrait ressembler l'amour reproductif.





Eos et Allemagne
Sculpteur Arno, Amour, 1920

Auguste Rodin, L'éternel printemps, 1894

Quoi qu'il en soit et bien que suite aux grandes conquêtes européennes coloniales des époques modernes et contemporaines la pratique du baiser intime se répande sur tous les continents, elle restera longtemps vue avec suspicion au regard des canons bourgeois de la société.

Mais c'est en tant que marques d'amour et de simple civilité que les embrassades se multiplièrent au XVIIe siècle. Les dames devaient alors se prêter de bonne grâce à cette politesse toute innocente qui consistait en un simple effleurement de la joue ou de la coiffe.

Le siècle du libertinage fut d'abord celui des baisers honnêtes, sur le front. Les Lumières seraient-elles devenues pudiques ? En fait, le baiser est non plus la récompense mais désormais la première étape vers la concrétisation de l'amour.



Il revient d'ailleurs en force dans l'Art sous le pinceau de Fragonard ou Boucher qui en font le symbole des « dernières faveurs » que ne vont pas manquer d'accorder leurs personnages.

Bref, l'association du baiser à l'intime et à l'amoureux est tout à la fois extrêmement ancienne et récente. Un paradoxe qui n'est qu'apparent et souligne les différentes conceptions, parfois antagonistes, que l'on pouvait associer à ce geste au sein d'un même espace culturel.

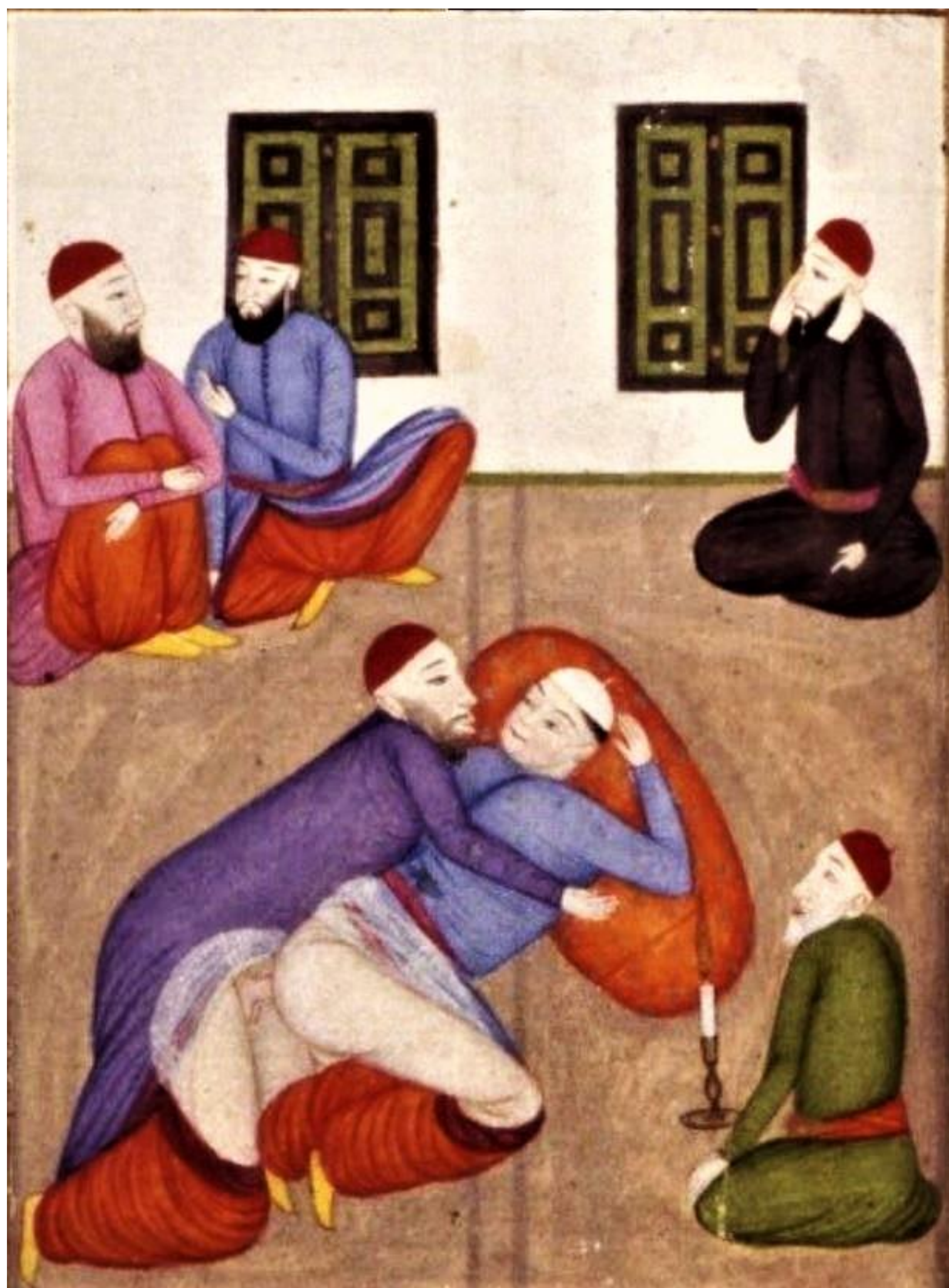
Littérature Ottomane et Turque

Aujourd'hui, dans les sociétés musulmanes, le phénomène de la sexualité est un acte condamné, jugé étrange et surtout considéré comme un péché. Par rapport aux temps passés, le sujet de la sexualité a subi un grand changement et est devenu un tabou pour les musulmans. Cependant, lorsque nous regardons les siècles précédents, la littérature

ottomane, qui a émergé après l'adoption de l'islam par les Turcs, a également documenté la sexualité avec des œuvres contenant à la fois de l'hétérosexualité et de l'homosexualité.



Enderunlu Fâzıl, un poète gay, est l'un des rares exemples de littérature LGBT dans l'Empire ottoman avec ses œuvres. Il est l'un des grands poètes divans ayant vécu au XVIIIe siècle. Mis à part le fait qu'il a produit des œuvres hors de son temps avec ses écrits ; En fait, il a une attitude documentaire en nous parlant de l'homosexualité, de la rue et de la condition humaine dans la rue. Il a cinq livres. "Defter-i Aşk, Hubanname, Zenanname, Çenginâme et Divan." Fazıl, qui ne cache pas son homosexualité et s'en vante même à chaque occasion, a 3 relations amoureuses dans le palais ottoman.





Constantin Brancusi - Le baiser -

"Le Baiser" est un sculpture réalisée par Brancusi, artiste roumain, qui a ouvert de nouvelles voies à la sculpture, au début du XXème siècle, à un moment où la scène artistique européenne vivait avec frénésie l'aventure de la recherche de nouveaux langages formels et expressifs.

L'AMOUR AU CINÉMA

En 1896, un an après l'invention du cinématographe par les frères Lumière, William Heise tourne The Kiss. Le film en noir et blanc, muet, dure moins d'une minute. On y voit deux acteurs badiner. Puis soudain, les lèvres se collent et le premier bisou du cinéma est échangé ! Scandale ! Alors que l'Union des femmes chrétiennes pour la

tempérance a lancé aux États-Unis une campagne nationale contre le baiser sur la bouche, le jugeant antihygiénique, cette scène frôle la pornographie.

Le film est censuré et cela entraîne la création de circuits parallèles de réalisation de films érotiques distribués pour des projections privées. Depuis The Kiss, le baiser sur grand écran est un grand classique.



Au XIXe, avec le triomphe de la bourgeoisie, le baiser connaît quelque disgrâce. L'acte est en effet désormais totalement sexualisé, et les Romantiques ne l'évoquent que pour mieux représenter l'extrême passion.

Déchiré entre la morale et la révolte, le XIXe siècle produit alors des œuvres aussi différentes que le chaste Baiser de Rodin (1889) et celui, tout droit tiré d'une scène de maison close, de Toulouse-Lautrec, du même titre (1893). À chacun son public.

Pour le début du XXe siècle, pas de baiser sans moustache ! Les poilus l’adorent mais la haute société lui préfère le baisemain, vieux reste de l'amour courtois remis à la mode seulement après la Grande Guerre. Au cinéma, censurés par le code Hays, les réalisateurs rivalisent d’imagination pour que leurs couples mythiques parviennent au rapprochement tant attendu.




CHEMICAL BANK & TRUST

PEACE AND LOVE

L’amour connaît une nouvelle révolution sociale d’importance au sein de la Beat Generation aux USA vers les années l950 qui marquent le retour fulgurant de Dionysos et de ses "happening" libérateurs emprunt de musiques éclectiques, de danses fusionnelles et de fraternités amoureuses et solidarités pacifiques. C'est l'invasion méditerranéenne de l'Amérique par la Grèce antique avec Dionysos qui a toujours célébré les cultes orgiaques en lien direct avec les rites de la préhistoire.

La vie est un “happening” et la littérature est le médium idéal d'expression. Les quatre évangiles, les quatre textes fondateurs de la contre-culture : Howl de Allen Ginsberg, Sur la route de Jack Kerouac, le festin nu de William Burroughs et Joyeuse Cosmologie de Alan Watts ou Les Portes de la perception de Aldous Huxley, c'est selon.

On assiste alors à l'éclosion d'un mysticisme de l'immanence qui s'inscrit dans l'horizontalité de la vie terrestre et non plus dans la verticalité de la transcendance. Une immanence donc qui s'exprime par l'extase du corps, l'osmose avec la nature, le cycle de la vie et de la mort vécue au quotidien; autant de voies qui conduisent au satori, à l'illumination ici-bas.

Le coup de départ sera lancé aux Etats-Unis. A l'été 1967, San Francisco et son très remarqué "Summer of Love" bouleverse l'ordre établi. 100.000 jeunes se pressent dans la plus bohème des villes américaines pour expérimenter l'acide comme l'amour libre. S'il est pointé du doigt par l'Amérique puritaine, le "phénomène hippie" reste l'un des premiers mouvements à contester ouvertement les mœurs sexuelles de l'époque.



Ce mysticisme terre-à-terre passe par un règlement de compte implacable contre les futilités et la repoussante avarice d'une société banalisée dans le conformisme mercantile de l'“american way of life.” Devant les résistances inévitables et réactionnaires d'une certaine intelligentsia engluée dans des religions qu'elle ne respecte même plus, s'amorce une parade spirituelle, une contre-attaque qui vient de l'Orient : le bouddhisme-zen.

Les préceptes zens que l'on découvre, on pense ici à Psychothérapie en Orient et en Occident de Alan Watts, correspondent parfaitement à l'état d'esprit de l'époque et se répandent comme une traînée de poudre dans les campus universitaires en premier, dans les bandes beatniks par la suite : l'illumination spontanée appartient à celui qui ne veut rien et qui jouit de tout. Parole zen que Bob Dylan traduira ainsi “When you got nothing, you got nothing to loose.”

Il est indéniable que le bouddhisme-zen n'a jamais pris racine en Occident comme religion mais s'est avéré une philosophie importante où les jeunes ont trouvé ce dont ils avaient besoin pour exprimer leur rébellion contre une société qui a violenté les êtres (on affirme que le XXe siècle fut le siècle le plus barbare de l'humanité) et mécanisé son environnement au nom du progrès c'est-à-dire : l'amoralisme spirituelle du haschisch et la fantaisie sexuelle de l'Orient tantrique aux parfums épicés du Kama-Sutra indien.

Bien avant son aspect social, la libération sexuelle, à l'origine (ne vous y trompé pas, nous parlons toujours des années 1950), est éminament spirituelle comme un rituel naturel de l'extase personnelle. La révolution sexuelle des années 1960-1970, pré-sida, fut marquée du sceau de l'hédonisme, le kama-sutra indien remplaçant le livre rouge de Mao. Des livres comme La révolution sexuelle de Wilheim Reich eurent un succès retentissant. Il ne faisait plus aucun doute que le monde allait changer, là tout de suite. D'ailleurs, Reich y alla d'une analyse des plus radicales lorsqu'il affirma que “le refoulement sexuel produit l'obéissance donc l'inhibition de la révolte”. Faire l'amour, se désinhiber, se défouler devenait une tâche révolutionnaire de lutte contre l'oppression politique.

“Des hérétiques Souabe, au XIIIe siècle, jusqu'aux Ranters du XVIIe, le même point de vue ne cesse d'être exprimé : pour les subtils en esprit, les rapports sexuels ne sauraient en aucun cas constituer un péché. (...) Certains adeptes attribuaient une valeur transcendante, quasi-mystique, à l'acte sexuel lui-même quand il était accompli par leurs pareils. Les Homines intelligentiae appelaient l'acte le délice du Paradis, et encore l'acclivité (terme employé pour décrire l'ascension vers l'extase mystique); et les “Amis par le Sang” de Thuringe le considérait, en 1550, comme un sacrement, la “Christerie”. (...) Comme le disait le Ranter Clarkson : « Tant que tu n'as pas accompli ce prétendu péché, tu n'es pas délivrée de la puissance du péché.” (Cohn, 1962, p.192)



L'énergie sexuelle refoulée depuis des générations sinon des siècles explosa avec une telle soudaineté que l'onde de choc atteignit rapidement toutes les couches sociales laissant pantois toutes ripostes des mouvements religieux et laïcs réactionnaires. L'amour, pas seulement physique mais révolutionnaire, aura rendez-vous avec l'histoire jusqu'à l'apparition du sida dans les années 1980 qui a été, pour les conservateurs, un véritable don du ciel et marquera le retour des entraves à l'amour charnel.

“Aimer tout et tout le monde, voilà la règle qui régissait cette société. Il fallait tourner le dos à tous les maux de ce monde, le matérialisme, la guerre et tout ça, retourner à ses racines, revenir aux vérités essentielles. Rien de bien nouveau en soi, une rengaine (millénariste) vieille comme le monde. A cette différence près que quelque chose a réellement été accompli. Cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'un poète qui s'en va prêcher dans la forêt, mais de gens ordinaires, plusieurs milliers d'entre eux.” (Nick Cohn, 1999, p. 261)

1967, les premiers baby-boomers ont à peine 20 ans. Bercés par le progrès des Trente Glorieuses, ils vivent pourtant dans une société corsetée. Les désirs y sont réprimés et le

tabou sexuel omniprésent. Une oppression patriarcale qui va bientôt flancher, pour exploser lors des événements de Mai-68. En attendant, ce vent de contestation va peu à peu gagner l'Occident.

Le coup de départ sera lancé aux Etats-Unis. A l'été 1967, San Francisco et son très remarqué "Summer of Love" bouleverse l'ordre établi. 100.000 jeunes se pressent dans la plus bohème des villes américaines pour expérimenter l'acide comme l'amour libre. S'il est pointé du doigt par l'Amérique puritaine, le "phénomène hippie" reste l'un des premiers mouvements à contester ouvertement les mœurs sexuelles de l'époque.

Aimer et accueillir chaque jour comme l'occasion d'en apprendre un peu plus sur nous et sur les autres est l'apogée de l'être libre. Être en phase avec la vie comme cadeau divin, entrer en relation avec tout ce qui nous est donné de vivre, entrer en relation avec soi dans le pur silence est la quête absolue des hippies.

"L'été de l'amour" ne durera que quelques semaines. Pourtant ses idées progressistes imprégneront durablement la société de l'époque. Ce que l'on nommait alors la "normalité sexuelle" ne s'envisage plus de la même façon. De même, les dogmes moraux de l'Église n'ont plus le même poids. En parallèle, aux Etats-Unis, comme en Europe, "on parle de et on montre davantage la sexualité dans la culture de masse", explique l'universitaire Bibia Pavard, spécialiste de l'histoire du genre et du féminisme.

Le père de cette révolution sexuelle, Wilhelm Reich (1897-1957) est un psychiatre, psychanalyste et critique de la société autrichienne. Celui qui fut le plus jeune collaborateur de Freud est connu pour ses contributions à la sexologie et à la thérapie psychanalytique et son engagement en faveur de l'émancipation de la satisfaction sexuelle (la « fonction de l'orgasme »). Il est notamment l'auteur de La fonction de l'orgasme.



A l'époque, ces jeunes contestataires moquent gentiment le mariage et les unions conventionnelles. Le sexe n'a plus pour unique fin la reproduction, mais s'envisage comme un plaisir à part entière. Une libération à nuancer toutefois puisqu'elle se fait surtout au profit des hommes. A l'époque, "les femmes réticentes à la 'promotion du plaisir' sont taxées de coincées et parfois même violées", explique l'hebdomadaire.

La sexologie choque l'Amérique puritaine

Autre avancée (érotique) de l'époque : le vibromasseur. L'inventeur John H. Tavel dépose en 1966 le brevet du premier vibrateur personnel féminin. L'objet deviendra de plus en plus populaire avec les années. Et encouragera ainsi les femmes à assumer leur sexualité.

Souvent niée, la question du plaisir sexuel notamment féminin fascine à l'époque jusque dans les milieux scientifiques. A la fin des années 1960, William Masters et Virginia Johnson, couple pionnier de la sexologie – popularisé par la série Masters of Sex – explorent les réactions procurées par l'orgasme et jettent les prémices de la thérapie sexuelle. Mêlant conseils pratiques et observations cliniques, leur étude "Human sexual response" devient en 1967 un best-seller, tant critique que public. Pourtant, une partie de l'Amérique puritaine comme du corps médical condamnent leurs travaux, les assimilant même à une forme de pornographie.

Plus qu'un progrès scientifique, leur étude appréhende la sexualité féminine indépendamment de celle de l'homme. Dans un article publié à l'époque dans le journal "McCall", les deux chercheurs expliquent que l'enjeu de l'acte sexuel n'est pas qu'un homme prenne son plaisir sur une femme. Au contraire, "il y a différentes relations sexuelles entre différents partenaires" et les femmes, si "elles ne sont pas toutes égales devant l'orgasme", y ont toutes droit.

"Certains [universitaires] préfèrent le terme de 'libération sexuelle' et estiment qu'on ne peut pas parler de 'révolution' puisqu'on n'assiste pas à une disparition complète des normes sociales sur la sexualité. Les discours sur la liberté ont en revanche pris une place plus importante."

Autre nuance à apporter, si une parole émancipatrice émerge, elle n'est pas pour autant synonyme de libération pour les femmes.

Les désirs s'affirment donc plus librement. Pour autant, "les rapports de domination des hommes sur les femmes ne sont pas nécessairement remis en question", souligne encore l'universitaire. Même constat pour le chercheur Frédéric Monneyron qui s'est intéressé à la société américaine des années 1960 :

"La libération sexuelle ne veut pas dire libération des femmes. Après le 'Summer of Love', des communautés hippies se sont installées à la campagne pour vivre en autosuffisance. Au quotidien, les hommes travaillaient dehors et les femmes restaient à la cuisine. Il y avait donc une persistance des rôles traditionnels."

Ce n'est que plus tard, au début des années 1970, que les organisations féministes, comme le Women's Liberation aux Etats-Unis ou le MLF (Mouvement de libération des femmes) en France remettront en question ces rôles genrés. Des réflexions qui, cinquante ans après, n'ont rien perdu de leur importance.

Si ce vent de libération sexuelle se remarque aux États-Unis, il frappe aussi l'Europe. Pour preuve, fin 1967, la loi Neuwirth autorise (enfin) la vente de pilule contraceptive. Jusqu'à présent, les femmes n'avaient d'autres recours que l'abstinence ou l'avortement clandestin pour éviter une grossesse. A noter : il faudra toute de même attendre 1974 pour que la contraception soit libéralisée et remboursée par la Sécurité sociale.

Roe contre Wade, affaire judiciaire dans laquelle la Cour suprême des États-Unis, le 22 janvier 1973, a statué (7-2) qu'une réglementation étatique indûment restrictive de l'avortement était inconstitutionnelle. Dans une opinion majoritaire rédigée par le juge Harry A. Blackmun, la Cour a estimé qu'un ensemble de lois du Texas criminalisant l'avortement dans la plupart des cas violait un droit constitutionnel à la vie privée, qu'elle a jugé implicite dans la garantie de liberté de la clause de procédure régulière de la loi. Quatorzième amendement («… et aucun État ne doit priver quiconque de la vie, de la liberté ou de la propriété, sans procédure légale régulière»). Roe contre Wade a été annulé par la Cour suprême en 2022.

De l'autre côté de la Manche, le parlement britannique vote en 1967 la légalisation de l'homosexualité en Angleterre et au Pays de Galles. Jusqu'à cette date, environ 65.000 personnes – dont le célèbre dramaturge Oscar Wilde ou le héros de guerre Alan Turing – avaient été condamnées pour "atteintes aux bonnes mœurs". En février dernier, une nouvelle loi graciait ces milliers de personnes jugées en raison de leur orientation sexuelle et dont 15.000 seraient encore en vie.

Toujours en 1967, la Grande-Bretagne (sauf l'Irlande du Nord) légalise l'avortement jusqu'à vingt-huit semaines dans le cas où la grossesse pourrait mettre en danger la vie de la mère ou la santé de l'enfant. Dans la foulée, le pays adopte une loi ("National Health Service") autorisant les femmes non mariées à bénéficier des conseils prodigués par les centres du planning familial. Auparavant, ces services étaient limités aux femmes dont la santé était menacée par la grossesse.

L’amour récupéré par le capitalisme

Porno, sex-shops et images érotiques

La publicité comme le cinéma apportent leur lot de photos de femmes toujours plus sexualisées. En tête de celles-ci, les iconiques Brigitte Bardot, Elizabeth Taylor ou encore Marilyn Monroe qui s'affichent dans les plus grandes productions de l'époque. Enfin,"la libération sexuelle est aussi une libéralisation : le sexe est de plus en plus commercialisé avec le développement de la pornographie et des sex-shops à la fin des années 1960 et au début des années 1970



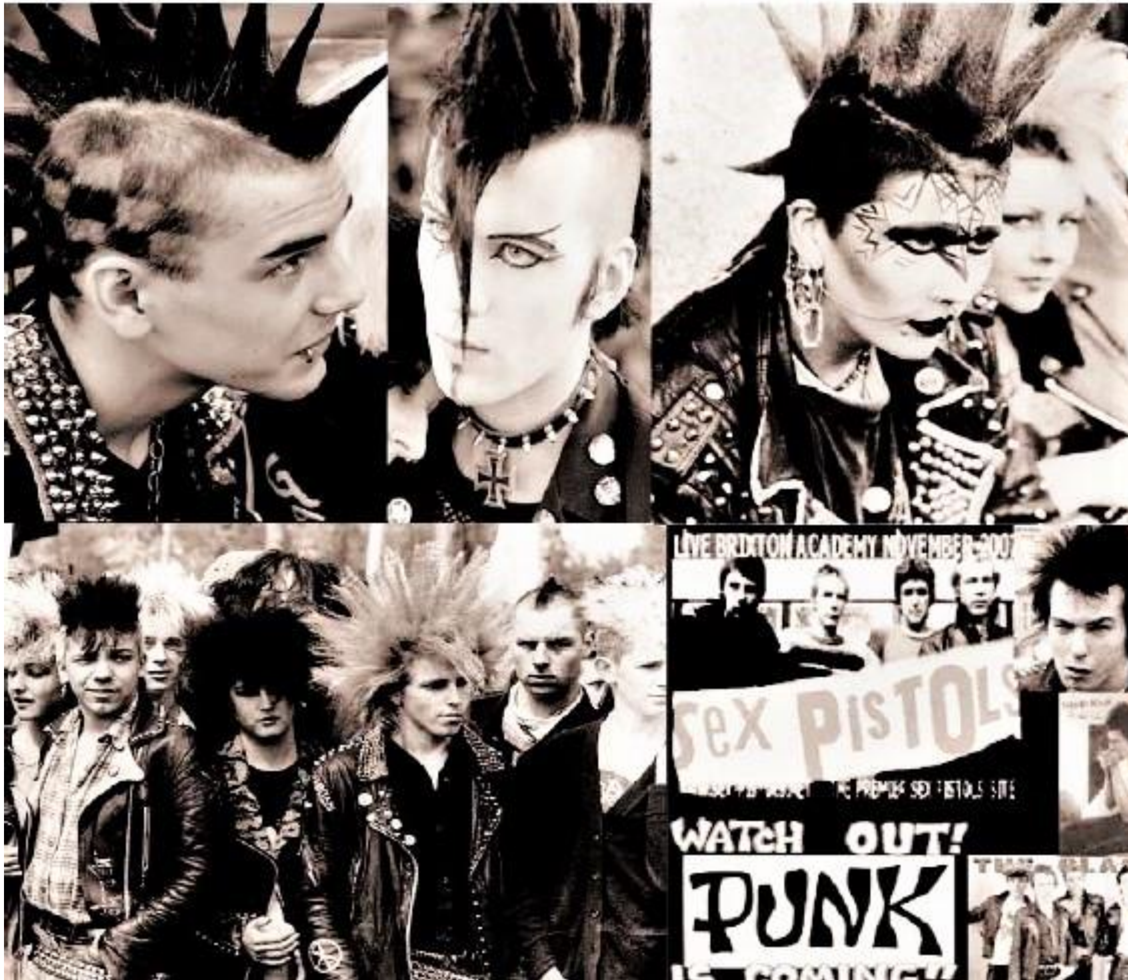


Les années 1980 marquent aussi l'effondrement complet des valeurs hédonistes de la contre-culture. L'amour libre terrassé par le sida, le pot remplacé par la coke; bref tout l'univers des désirs se concentre sur la seule avenue possible : le fric sauf pour la «punk attitude.»

Si les hippies et les pacifistes s’habillaient de couleurs vives aux motifs de fleurs, et arboraient un sourire de rigueur, les musiciens et fans de heavy metal s’enveloppaient dans des blousons de cuir noir ou dans des costumes sombres de sorciers et grimaçaient à chacune de leurs apparitions publiques.

L’AMOUR PUNK - Corps maudit

Devant tant de visages crispés par la douleur qui crient leur désarroi, tant d'anormalités monstrueuses évoluant dans un environnement dégradé, lourd, pollué, comment l'homme peut-il accepter de vivre dans un monde où «tout n'est que rêve impuissant, désir castré, imagerie inconfortable» ? «Nous sommes faits pour descendre et non pour monter » conclut Ensor.



Les premiers éclopés de l'urbanité, émergent comme des icônes pestiférées moyenâgeuses; l'ère des autoflagellations sado-mystiques est loin d'être révolue. Mais à

quoi peu bien servir un corps magnifié dans une société si pourrie ? ragent en choeur les punks. Corps minces, asexués, transpercés d'épingle à nourrice, collier de chien autour du cou, couple d'amoureux qui se tienne en laisse dans la rue, cheveux hérissés teints en orange, maquillages inquiétants, crucifix en guise de boucles d'oreilles, haillons déchirés bardés de croix gammées, slogans «no future» et «destroy» comme bannières, discours de la haine, «l hate you too» tatoué sur les avant-bras, voilà quelques-uns des éléments qui ont fait écrire à la une du *Daily Mail* de Londres : «Ces gens sont la lie de la civilisation. » Puisque Dieu n'a jamais pu remplir ses promesses aussi bien aller voir du côté de Satan. «Sympathy for the devils. » (Rolling Stones)

Car il ne faut pas se tromper « ces cavaliers de l'Apocalypse» vous haïssent vraiment.

Amour Punk Rock

On vivait dans une boîte de truck
On s'aimait d'un amour punk rock
Je t'aimais comme j'aime mon chien
Tu m'aimais comme tu aimes le tien

On quêtait souvent sur la rue Saint-Jean
Ignorés par les braves gens
Sans-le-sou, sans foyer
Deux chiens fous sans colliers

On n'avait pas une cenne
Mais on voulait partir quand même
Aller dans l'Ouest après le Rockfest
Après avoir fait une ligne sur tes fesses
Troquer notre truck contre un coup de luck
Pour se pousser sans barrer les portes
Partir su'l pouce, filer en douce
À la rescousse de la liberté

On baisait dans not' boîte de truck
On s'aimait d'un amour punk rock
Tes rastas dans mon mohawk
Me rappelleront toujours nos nuits blanches au Woodstock
Voyant s'évader les drogues d'hier de tes yeux clairs
T'étais l'héroïne de mes prières

Aux cernes des matins pas si naïfs
J'voyais ben que tu t'en venais fucked up
Tu m'as répondu, les yeux rouge vif
Pis tu m'as dit que tu t'en allais acheter des tops

On devait rien à personne
On était de ceux qu'on abandonne
On devait rien à personne
Et le temps nous laissait faire
Comme de la poussière

Comme de la poussière

J'suis encore en état de choc
J'ai perdu mon amour punk rock
Je pleure des clous à boire debout
Quand j'entends Blink-182
Tout seul dans ma boîte de truck
Je me souviens d'un amour punk rock

Le jeu des lumières par Pierre-Hervé Goulet

Cette posture provocante traduit l'état d'esprit d'une jeunesse plus que jamais animée par le sentiment confus d'une urgence, d'une liberté à réinventer dans un monde trompeur et trompé. Le Peace and Love des aînés (Sirinelli, 2003), devenu au mieux une caricature, au pire une anesthésie globale de la révolte, a montré ses limites. Alors que la contre-culture des années 1960 a tenté de s'opposer aux formes répressives et conservatrices de la société traditionnelle (Robert, 2013), le punk suggère, à la fin des années 1970, que cet idéal de liberté a été récupéré par un nouveau régime de domination bien plus dangereux, pervers et séduisant en ce qu'il porte le masque trompeur de l'hédonisme. La contre-culture hippie avait certes ouvert des espaces de permissivité en termes de mœurs et d'amour. Mais le punk, conscient de l'inanité d'une posture béate désormais débordée par les enjeux d'une société qui sécrète efficacement les illusions d'un avenir à bon marché inscrit dans le consumérisme et les rêves enchantées du petit écran, tord ces espoirs vers lui-même et les transforme. La violence et l'ironie mordante des textes portés par une musique simple, efficace, urgente et sans concession alimentent cette posture de défiance. Arborées comme des vêtements de tous les jours, les tenues relèvent d'une provocation assumée inscrite dans l'esthétique fétichiste. Les codes du bondage et du sadomasochisme (chaînes, colliers de chiens, cuir, latex) tournent en dérision l'amour libre en construisant une image provocante, sexuelle en apparence, mais subversive en substance. Car il s'agit bien en réalité d'un découpage quasi chirurgical des relations de pouvoir qui sont masquées par l'impression de liberté.

Dans ce contexte de dynamitage des codes, l'amour pose un double problème : s'il est à la fois l'impulsion vitale irrépressible qui anime une jeunesse libérée des carcans du vieux monde, il suggère en même temps que cette aspiration légitime aux sentiments et à l'intime peut être un piège, ouvrant dès lors sur une critique plus corrosive des états de domination, d'aveuglement et d'égarement auxquels conduit l'état amoureux (Gioia,

2015). D’une certaine manière, le punk réinvente alors la force d’un discours critique sur l’amour. Sans se confondre avec la position des moralistes du XVIIe siècle, des naturalistes du XIXe siècle ou même des féministes du XXe siècle, qui s’accordaient à voir dans l’amour tantôt une illusion, une expression de la vanité humaine, tantôt une ruse de la nature et surtout un moyen d’assujettir les femmes, le punk interroge au prisme d’une nouvelle raison cette passion qui traverse le monde et meut les êtres les uns vers les autres. C’est l’absence même de perspectives qui pose le No Future non seulement comme la condition du « jeune punk moderne », (2008), mais également comme une posture qui doit permettre l’examen de conscience d’une génération en révolte dans un monde en décomposition sociale avancée. Lorsque les Pistols chantent « There is no future in England’s dreaming », c’est exactement cette question du rêve humaniste, solidaire, social, et par extension celle du « rêve en rose » et du filtre amoureux, qui se pose. Le scepticisme qui en résulte est parfaitement légitime, dans la mesure où sont mis en balance, au moins dans un premier temps, les bénéfices et les coûts de la relation amoureuse. En 1977, le punk s’impose donc comme l’un des segments fondamentaux de la critique du conservatisme, et c’est au prisme de cette critique que l’amour devient l’objet de lectures en forme d’introspection qui articulent, parfois dans un même ensemble textuel ou dans un même album, les facettes jouissives des émois juvéniles et les pièges directement attachés aux emprises amoureuses.

À l’heure de la rupture punk, trois orientations majeures sont repérables dans notre corpus. Le premier discours se réapproprie l’incendie allumé par le « rock and roll » (expression imagée utilisée à l’origine comme une allusion pudique à la pratique du sexe) à la fin des années 1950, et aborde l’amour comme une force irrépressible avec laquelle garçons et filles doivent inévitablement composer : une expérience heureuse ou malheureuse. Les relations amoureuses, essentiellement hétérosexuelles, représentent un thème inégalement investi par les groupes mais néanmoins fréquent, qui émerge à partir de configurations encore classiques au sein de la culture rock. Ces textes interrogent les expériences amoureuses presque exclusivement du point de vue des garçons. La division sociale du travail artistique qui organise la scène punk place les garçons, au moins dans un premier temps, en position de maîtriser le discours de l’amour. En effet, même si un changement s’annonce précisément avec le punk, ce sont bien les garçons qui s’expriment en premier, ce sont eux qui composent, montent sur scène, jouent de la guitare et chantent (Shepherd, 1987 ; Clawson, 1999) devant un public mixte mais néanmoins largement féminisé. Le groupe parisien Stinky Toys, emmené par une femme – Elie Medeiros –, constitue une exception notable ; et il n’est d’ailleurs pas fortuit qu’un morceau comme « Lonely Lovers » (album Stinky Toys, 1977) appréhende le thème de l’amour sous l’angle de la romance, quitte à jouer sur les apparences et les faux-semblants : « Come on man! / Tell me you love me / Even if we know you’re lying! ».

Derrière ce récit encore conventionnel qui ne s’éloigne guère des représentations et des stéréotypes de genre, ou qui ne remet guère en cause les modèles hégémoniques de masculinité et de féminité, sourd cependant ponctuellement un discours plus abrasif qui permet d’entrevoir précisément le brouillage que le punk commence à distiller.

L’amour y est appréhendé comme un piège, voire comme une emprise ouvrant sur différents mal-êtres. Les textes, sombres, explorent la partie la plus secrète et plus taboue des relations amoureuses. L’amour constitue un lieu de tensions dans lequel s’expriment différentes formes de frustrations.

La dureté du quotidien constitue par ailleurs l’une des dimensions à laquelle s’arrime la question de l’amour, soit parce que la violence des jours est directement intégrée à cette problématique des misérables et des mal-aimés, soit parce que les rapports de force (domination, perversions, dérives ou exploitations de l’autre) impriment à la relation amoureuse une violence qui tord la raison même des sentiments. À ce titre, l’exemple le plus marquant reste sans doute le cas de la prostitution. Le punk ouvre par ailleurs une brèche franche dans le silence qui entoure la prostitution masculine.

Qui de l’homme ou de la femme se trouve pris dans les mailles du filet ? La réalité préfigure la raréfaction du thème des aventures joyeuses de l’adolescence amoureuse ainsi que la densification des figures sombres de l’amour et des frustrations qu’il peut engendrer, ouvrant sur la mort et le suicide, deux thèmes qui prendront toute leur dimension dans les générations suivantes.

Un dernier segment du discours amoureux est celui qui compose une trame serrée entre amour et addictions. L’amour de la défonce et de l’alcool vient ainsi nourrir le registre punk pour pallier les vides d’une vie sans amour et pour accompagner la lente perdition d’un monde sans substance, un univers dans lequel privés d’une force qui les meut et les transcende, les êtres ne semblent exister que pour mieux se détruire.

Par conséquent, dans cette explosion punk, l’amour écorché n’est encore que cet émoi ou cette absence dont il convient de scruter les incidences en termes d’émotions. Le punk tente d’exprimer simultanément le plaisir et la méfiance à l’égard d’une dépendance amoureuse qui peut constituer un piège ou a contrario relever de cette douleur lancinante animant des vies condamnées à scruter un horizon sans avenir ni amour, replié sur lui-même.

Dans le contexte des années 1980, marqué par la crise économique et le retour au pouvoir des conservateurs (Reagan et Bush aux USA, Thatcher en Grande-Bretagne) une nouvelle vague punk, davantage politisée, émerge, portée par Black Flag ou les Dead Kennedys aux USA, et par Crass en Angleterre. En France, bien que les « forces de progrès » soient arrivées au pouvoir en 1981, le tournant de la rigueur amorcé par la gauche mitterrandienne dès 1983, la montée du chômage et l’essor sensible de l’extrême droite, les mouvements sociaux et antiracistes dynamisent les discours de résistance et la réinvention du punk : la dimension engagée des textes s’affirme. L’émergence d’une scène indépendante, qui commence à se structurer autour de labels efficaces (Bondage, Boucherie Productions), de réseaux de bars et de lieux de spectacle autonomes, le soubassement idéologique ancré dans une revendication anarchiste et libertaire plus nette (Gosling, 2004), mais également la relative homogénéisation qui marque les compositions, le son et les productions artistiques du punk sont autant de facteurs qui

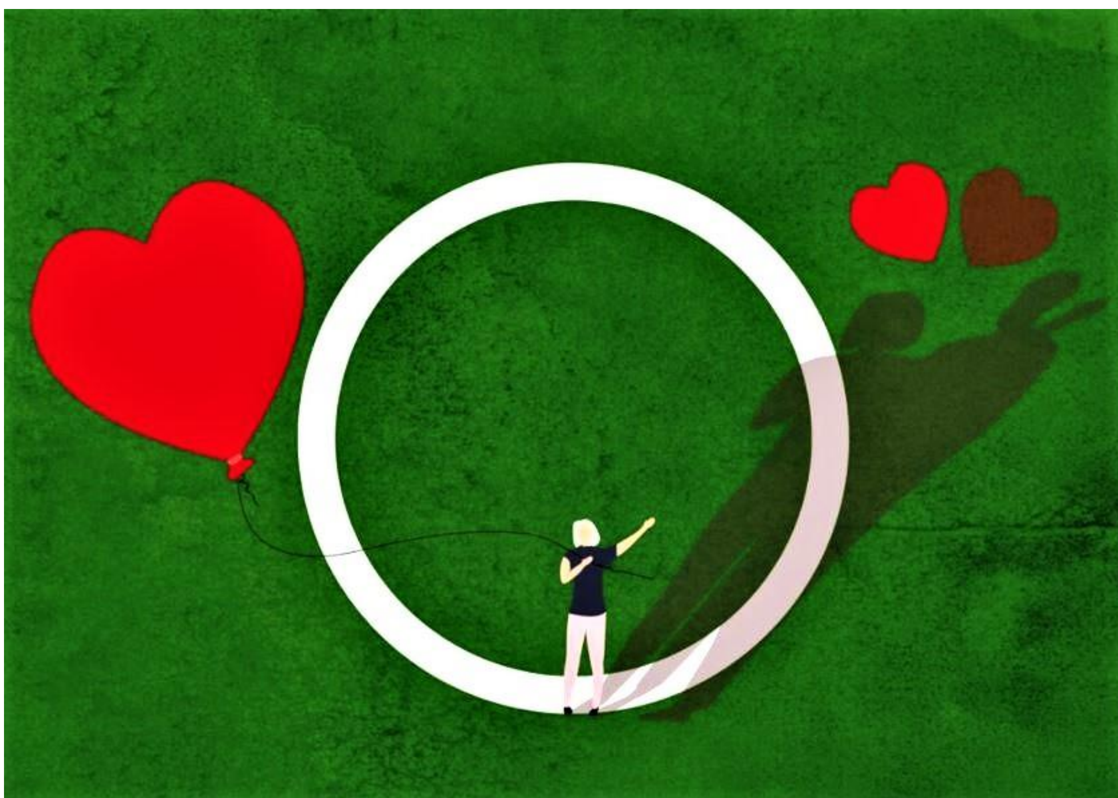
concourent à délimiter un courant musical, artistique et politique – l’anarcho-punk – beaucoup plus visible, repérable et stratégique dans ses luttes et ses mots d’ordre.

Dans ce contexte, le thème de l’amour est traité différemment. Petit à petit, un basculement s’opère, de l’amour comme sentiment à l’amour comme miroir du désarroi quotidien et des violences sociales, économiques, politiques. Le thème de l’amour n’est alors plus l’occasion de disserter sur les seuls sentiments amoureux, mais renvoie à une lecture particulièrement crue de la comédie humaine. Les textes se font directs, incisifs ; plus d’allusions, plus d’implicite, juste l’implacable réalité d’un monde en perdition.

Les thèmes sombres et violents, plus régulièrement privilégiés, deviennent la marque de fabrique de la « chanson d’amour punk » qui embrasse le suicide, l’exploitation de l’autre, le racisme, l’intolérance, la haine et la violence, l’exclusion, le sexe sans amour et le viol. Dans cette dynamique, l’une des particularités du punk est bien de se situer dans une forme de réinvention permanente qui subvertit les codes établis pour recomposer ses cadres d’action. Jusqu’à se demander ‘ : N’y aurait-il d’amour que l’absence d’amour ?

L’AMOUR LGBTQ+

Chaque lettre ou symbole de l’acronyme LGBTQ+ désigne une orientation sexuelle ou une identité de genre. Il traduit une volonté commune de reconnaître, mais aussi de célébrer la diversité des identités, des désirs, des sensibilités, des corps. Plus encore, il met des mots sur des réalités identitaires parfois difficiles à exprimer; valide ce qui semble brisé; présente comme familier ce qui paraît, au premier abord, étrange; rend visible l’invisible. L’ajout graduel de lettres et le symbole d’addition font foi d’une volonté d’être aussi inclusif que possible, de ne laisser personne pour compte. Mais un simple acronyme se bute à ses limites. Comment peut-on faire état de l’éventail des possibles en matière d’identités sexuelles et de genres? Comment peut-on décrire la fluidité et la pluralité à l’aide d’un terme figé? Si les limites de l’acronyme sont avérées, ses forces demeurent criantes. Il unit des communautés partageant un point commun: celui de ne pas correspondre à la majorité hétérosexuelle cisgenre. La diversité devient alors prétexte pour s’allier. Et de ces marges jaillissent des voix qu’il nous presse d’entendre. Ces voix retracent avec une simplicité désarmante leur découverte du désir homosexuel. Elles nomment la peur du rejet, évoquent l’intensité des premières amours, se moquent de leur propre étourderie. Elles racontent la fragilité du premier baiser, la chaleur que fait naître l’autre à l’intérieur de soi, l’instant où les sentiments assiègent le cœur pour le faire battre à la chamade et où le désir envoûte le corps. Surtout, elles racontent leur histoire ensemble, et c’est ce qui donne à leur récit intime une portée plus vaste, une force colossale.



L’urgence de réinventer les rapports intimes anime les troupes, la sexualité sert de drapeau à l’égalité, et les féministes, écœurées, résolues, mobilisées, sont les messagères. Oui, nous nous trouvons à l’ère de l’accessibilité, de la consommation pornographique et de l’hypersexualisation. Mais tout n’a pas encore été dit. Le glas du droit à la jouissance complète, sous toutes ses formes, a sonné.

« Jamais le premier soir, les suivants non plus d’ailleurs »,

Se manifeste l’asexualité; parce qu’il fait lever la main à ceux qui ne ressentent pas le désir de faire l’amour. Aimer oui ! Faire l’amour non! Une personne asexuelle n’est peu ou pas attirée sexuellement par une autre. Contrairement à une personne abstinente, qui peut éprouver du désir, mais choisit de ne pas avoir de relations sexuelles.

Si la représentation du sexe et plus largement des relations amoureuses à l'écran ennuie les jeunes, ils n'ont pas l'air non plus très intéressés par la pratique du sexe elle-même. D'après une enquête IFOP dévoilée par Libération le 5 février 2024, plus d'un quart des 18-24 ans initiés sexuellement n'ont eu aucun rapport sexuel au cours de l'année écoulée. Selon une enquête IFOP réalisée pour le compte de Sidaction en 2022, 44% des 18-24 ans n'avaient pas eu de rapport sexuel en 2021 et 44% d'entre eux ont eu un seul partenaire. Ces chiffres vont dans le sens d'autres études publiées précédemment et montrant une croissante désaffection des jeunes adultes pour la pratique du sexe.

Ce n'est pas forcément le signe d'une génération prude. Ces jeunes ne sont pas prudes! Ils sont sans doute davantage conscients de ce qui a pu nous enfermer et ont vraisemblablement un rapport plus sain et plus enrichissant à la sexualité. » En outre, les résultats d'une enquête IFOP de 2021 tendent à montrer que les jeunes femmes hétéros se détournent des jeux sexuels popularisés par les films X et marquant une forme de soumission symbolique à leur partenaire masculin préférant plutôt élargissant leur répertoire sexuel avec des pratiques plus égalitaires.

L'amitié peut contenir l'exceptionnelle intensité que l'on attribue généralement à l'amour. Les liens d'amitié, ce sont des passions qui n'ont pas besoin de sexe pour se maintenir, pour grandir parce que l'amitié peut bien contenir l'exceptionnelle intensité que l'on attribue généralement à l'amour romantique et sexuel. Retournons voir précédemment comment les Grecs valorisaient l'amitié plus que l'amour. Philia concernait la profonde amitié de camaraderie qui s'est développée entre des frères d'armes qui avaient combattu côte à côte sur le champ de bataille.

Il s'agissait de faire preuve de loyauté envers vos amis, d'être prêt à se sacrifier pour eux, ainsi que de partager vos émotions avec eux. Platon estimait que l'attraction physique n'était pas un élément nécessaire à l'amour, d'où vient l'utilisation de l'expression « amour platonique », qui désire une relation intense, mais dépourvue de tout rapport. Philia est un type d'amour ressenti entre amis qui exclue des sentiments toxiques comme la jalousie et la domination

Alors, plus prudes, les jeunes adultes? Assurément pas! Leur rapport à la sexualité est simplement différent du nôtre –et d'une certaine manière, peut-être plus libre.

Comme les amants de Teruel. Les amants de Teruel sont une jolie légende voulant qu'au Xlll ième siècle, Isabel de Segura et Juan de Marcilla aient vécu un amour impossible .

LÉGENDE DES AMANTS DE TERUEL

L'asexualité est un spectre.

Il existe plusieurs formes d'asexualité, dont le point commun est que le désir sexuel ressenti est soit absent, soit faible et rare, un amour sans sexe consommé. Il ne s'agit pas d'un spectre au sens de « fantôme » qui hanterait les personnes Ace, mais de spectre comme un éventail d'orientations sexuelles qui font partie de l'asexualité. Tous les asexuels ne se ressemblent pas : les « demi-sexuels » peuvent ressentir de l'attirance sexuelle dans des cas très particuliers, lorsqu'ils ont créé un lien très fort avec quelqu'un ; les « grey-sexuels » ressentent très rarement de l'attirance sexuelle ; les « akoisexuels » peuvent ressentir une attirance qui s'estompe quand celle-ci devient réciproque ; un « aceflux » peut avoir une sexualité qui varie avec le temps : il peut ne ressentir aucune attirance la plupart du temps et, à d'autres moments de sa vie, en ressentir une faible. Certains asexuels peuvent aussi avoir des fantasmes concernant quelqu'un mais ne pas vouloir les réaliser en vrai.

Un amour contraint à l'abstinence sexuel

Diego Marcilla et Isabella de Segura s’aimaient depuis l’enfance malgré la différence sociale des deux familles. Lorsque Diego demanda la main d’Isabella elle lui fut, de bien entendu, refusée, mais le père de la jeune fille lui accorda un délai de cinq années pour qu’il puisse revenir riche et digne d’épouser son Amour.

Diego s’engagea alors dans les troupes chrétiennes de Pedro II d’Aragon, en lutte contre les musulmans qui occupaient l’Espagne. En 1217, à l’expiration des cinq années, Diego n’étant pas revenu, le père d’Isabella l’obligea à épouser Pedro de Azagra, fils du Seigneur d’Albarracin. Mais, lorsque Diego revint le lendemain du mariage, riche et victorieux, apprenant qu’Isabella venait de se marier, il entra dans la maison des époux, demandant juste un baiser à son Amour perdu. Mais Isabella, étant à présent mariée, le lui refusa et Diego en mourut de douleur.

Le lendemain, Isabella rentra dans l’église San Pedro où se déroulaient les funérailles de Diego, et s’allongeant sur son corps lui donna le baiser qu’elle lui avait refusé de son vivant. Lorsqu’une personne de l’assistance voulut la relever, elle ne put que constater qu’elle aussi était morte de chagrin.

Effondrées, les deux familles décidèrent alors de les enterrer côte à côte dans une des chapelles de l’église San Pedro. C’est ainsi que commença la Légende des Amants de Teruel.

En 1555, au cours de travaux réalisés dans l’église, furent retrouvés les corps momifiés d’un jeune homme et d’une jeune fille que la rumeur populaire attribua immédiatement à ceux de Diego et d’Isabella.

En 1578 les corps furent transférés dans la chapelle des saints Côme et Damien où, durant les XVII et XVIIIèmes siècles, de nombreux visiteurs venaient les voir. Le deux momies très abîmées furent alors abritées dans un coffre, puis transférées dans une annexe de l’église San Pedro. Pendant la guerre civile les deux corps furent mis à l’abri dans un couvent des environs. En 1955, pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte des deux corps, le sculpteur Juan de Avalos se proposa de réaliser un mausolée digne de cette triste mais si belle histoire.

Dans ce cas-ci, les amants de Teruel ne sont pas dégoûtés par le sexe mais les circonstances de leur vie respective les ont contraint à l’abstinence.



1. L'absence d'attirance sexuelle

Une personne asexuelle (également appelée Ace dans le langage courant) ne ressent aucune attirance sexuelle pour quiconque. Ainsi, tout comme un hétérosexuel ne ressent pas d'attirance pour une personne du même sexe, l'asexuel ne l'éprouve pour personne. Pour les personnes Ace, une relation amoureuse sera forcément platonique. Eh oui, comme le sexe existe sans amour, l'inverse est possible aussi !

Il existe aussi des « aromantiques » qui n'ont aucune attirance romantique envers quiconque. En revanche, les aromantiques peuvent très bien éprouver une attirance sexuelle vis-à-vis d'autres personnes, en d'autres mots, être allosexuels.

3. Asexualité et célibat

L’asexuel ne décide pas de ne pas être attiré par d’autres personnes, il ne s’agit pas d’une décision comme le célibat, ni d’un manque de libido. Le corps d’un asexuel peut répondre aux stimulations sexuelles sans pour autant avoir envie d’une autre personne, il peut même chercher à avoir des relations seulement pour le plaisir sexuel ou pour donner du plaisir à son partenaire, sans pour autant être attiré par lui ou elle.

4. L’asexualité n’est pas un trouble psychique

L’orientation sexuelle ne constitue jamais l'objet d’un trouble psychique et le cas des asexuels n’est pas une exception. Pour une personne Ace, trouver un partenaire est souvent difficile, car la sexualité est une norme dans le couple. Résultat : leurs vies peuvent être solitaires et douloureuses, passant par des situations gênantes où ils se forcent à être « comme les autres » et éprouvent une honte. L’asexualité n’est pas un problème, il n’y a rien à soigner. L’attirance sexuelle n’est pas là, c'est comme ça.

5. L’asexualité n’est pas une question de mœurs ou de valeurs

De multiples études le montrent : les asexuels ne sont pas forcément dégoûtés par le sexe. Tout simplement, cette pratique ne les intéresse pas. Certains peuvent même désirer avoir un enfant pour à la fois transmettre leur affection et continuer leur lignée. Mais dans leur esprit, ces sentiments maternels sont déconnectés de l’acte sexuel.

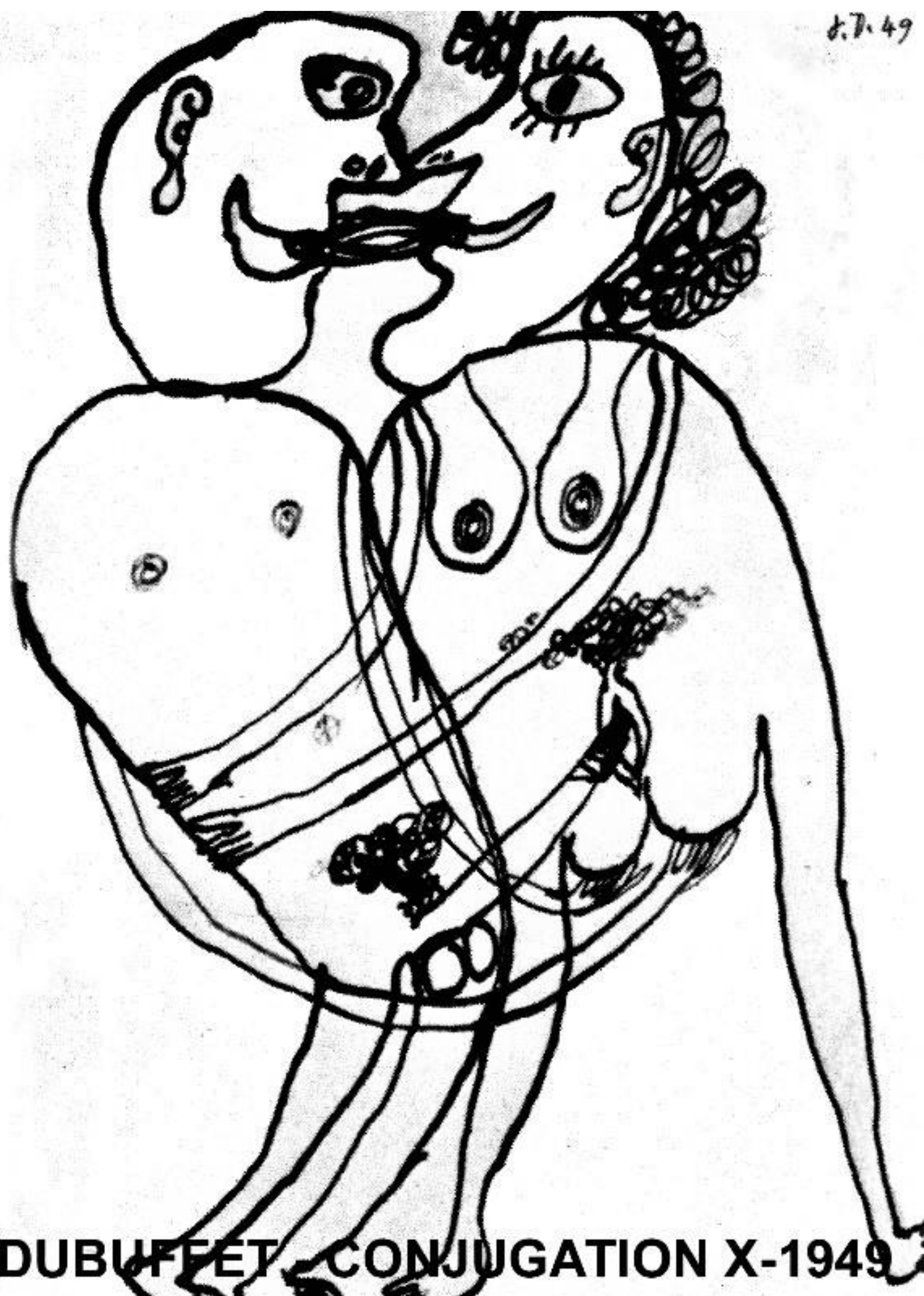


Baiser fantôme d'après une vidéo d'imagerie à résonance magnétique (IRM) montrant ce qu'il se passe à l'intérieur du corps humain au moment d'une relation sexuelle.



L’AMOUR ÉTERNEL


DE CHIRICO - HECTOR ET ANDROMAQUE - 1917



DUBUFFET - CONJUGATION X-1949

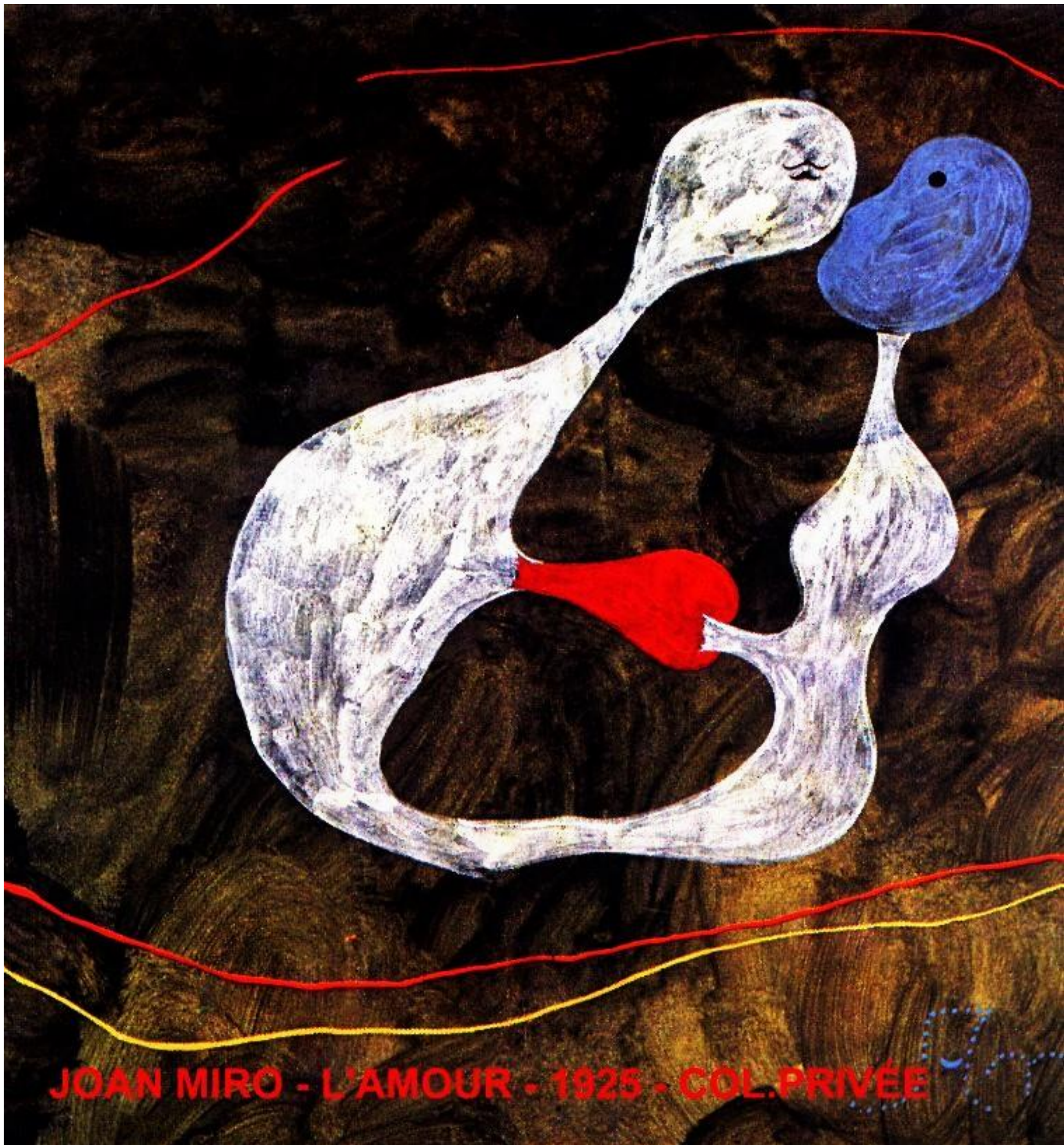


KIRCHNER - LES AMANTS - 1911- LITHOGRAPHIE



JEFF KOONS - NU - 1988 - PORCELAINE- COL. PRIVÉ


LICHTENSTEIN - WE ROSE UP SLOWLY - 1964


JOAN MIRO - L'AMOUR - 1925 - COL.PRIVÉE